

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

FRÈRES D'ARMES



En arrière du front, blessés l'un et l'autre et se soutenant mutuellement pour essayer d'atteindre les ambulances encore lointaines, deux Turcs s'en vont, pauvres loques sanglantes. Ils se battirent bravement pour une cause mauvaise. Ils vont mourir, peut-être, après avoir fait leur devoir. Quelque légitime que puisse être le ressentiment des soldats de la civilisation contre la Turquie, alliée des Barbares, il est humain d'accorder une pensée de pitié à ces deux malheureux, victimes de la criminelle ambition d'un kaiser indigne de tout pardon, et qui, responsable, payera un jour leurs douleurs et leur sang.

(Extrait du film « Dans le Caucase ».)

Activité soutenue

De nouveaux noms de combats apparaissent dans les derniers communiqués. Une action qui paraît assez importante, puisqu'elle a déjà donné lieu à deux contre-attaques immédiates, a été engagée sur les hauteurs voisines de Moulin-sous-Touvent, à l'est de Tracy-le-Mont. Le communiqué ne précise pas le site exact du combat. Le village de Moulin est dans le fond d'une vallée assez profonde. Au nord, le coteau, marqué par la ferme de Puisieux, monte à la cote 164, à 60 mètres au-dessus de Moulin. Nous ignorons quelle est la configuration des deux lignes de tranchées opposées.

La région de Tracy-le-Mont et Tracy-le-Vâl fait partie de cet angle assez étrange, qui a persisté sur le front de bataille depuis les grands combats de Lassigny et Roye, en septembre et octobre derniers.

Après l'arrêt sur l'Aisne qui suivit la victoire de la Marne, l'aile gauche française et l'aile droite allemande essayèrent de se débiter réciproquement, et la bataille de l'Aisne remonta ainsi peu à peu vers le nord jusqu'à la mer. Lassigny forme toujours le saillant à l'ouest de l'Oise. Entre Lassigny et l'Oise, la vallée de la Dive et de la Divette coupe en deux parties un pays assez accidenté, propice à la défensive des deux côtés. On sait que sur les deux rives de l'Oise, et en particulier sur la rive droite, les forêts et les bois sont nombreux. C'est la caractéristique du pittoresque Soissonnais. Nous tenons, en avant de Compiègne, la forêt de Laigle qui barre le confluent de l'Aisne et de l'Oise. Au nord de Tracy-le-Vâl s'étendent la forêt d'Ourscamp et les bois de Carlepont.

On ne peut donc rien conjecturer de ces premiers engagements de Moulin-sous-Touvent; il faut attendre d'autres détails. Mais le communiqué annonce un autre engagement à Hébuterne, dans les environs de la ferme Touvent, à 20 kilomètres au sud-sud-ouest d'Arras; nous avons enlevé sur un front de 1.200 mètres deux lignes de tranchées. D'autre part, les combats continuent entre Notre-Dame-de-Lorette et Neuville-Saint-Vaast. Le fameux « Labyrinthe » est fortement entamé. Il est probable que les Anglais ne chôment pas de leur côté. On signale des combats d'artillerie sur tout le reste du front.

Cette extension des zones d'attaque indiquerait-elle une reprise de cette activité soutenue qu'une note officielle signalait ces jours-ci comme nécessaire sur notre front pour soulager la lourde charge qui pèse actuellement sur les armées russes? Il est certain qu'il y a eu des navettes entre le front occidental et le front oriental, que l'offensive allemande de Galicie a été alimentée par des troupes prises sur notre front.

Les dernières batailles des Flandres et de l'Artois n'ont pas suffi à empêcher ce transfert de forces.

Nous ne doutons pas que d'autres opérations soient en préparation, et que bientôt leur influence, jointe à celle de l'action italienne, se fasse sentir sur le front de Galicie, où déjà nos amis russes paraissent en meilleure posture.

Général X...

Les Serbes progressent dans l'Albanie centrale

ROME. — On mande de Scutari au *Giornale d'Italia* que l'avance des Serbes continue dans l'Albanie centrale, leur avant-garde progresse sur les deux fronts vers la Dibra, dans la région de la Dibra inférieure; les villes de Starow et Golobardo, près d'El-Bassan, sont occupées. A la frontière de la Drina quatre bataillons serbes ont occupé les régions de Hassi et Luma descendant entre la Mirditie et Prisrend.

Les troupes serbes sont actuellement à deux journées de marche de Scutari, leur progression ne rencontre aucun obstacle sauf quelques escarmouches locales.

Scutari est depuis quelques jours abandonné par les Albanais et les musulmans; les sujets serbes de Kossovo sont affamés et déguenillés.

La nouvelle de l'avance des troupes serbes produit à Scutari une grande impression.

La réponse américaine à la note allemande

WASHINGTON. — Une indisposition du président Wilson a empêché de compléter la réponse à la note allemande, qui sera probablement transmise lundi.

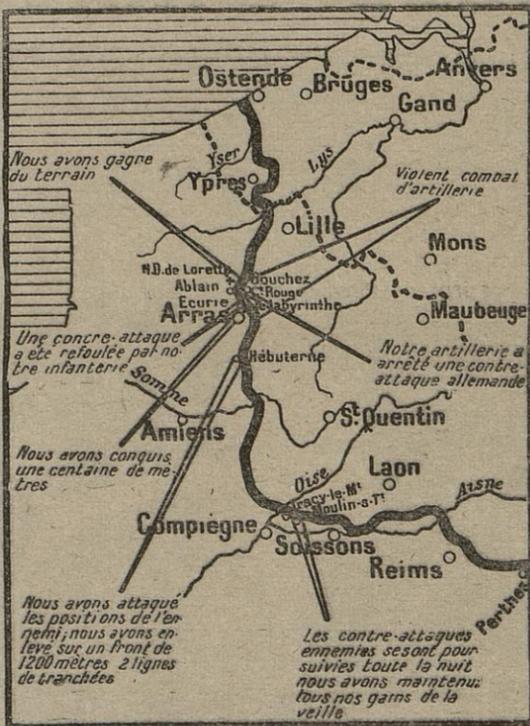
On ne croit pas qu'elle soit publiée avant mardi ou mercredi, ou peut-être même jeudi, car on désire éviter une publication prématurée.

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Lundi 7 Juin (309^e jour de la guerre)

Le front français

15 HEURES. — Dans le secteur au nord d'Arras, la nuit a été marquée par un combat d'artillerie d'une extrême intensité, notamment dans la région de Lorette, d'Ablain, du Cabaret Rouge (près Souchez), du « Labyrinthe » et d'Ecurie. L'ennemi a, dans ce même secteur, prononcé deux contre-attaques qui ont complètement échoué. L'une sur la sucrerie de Souchez, qui a été arrêtée



par notre artillerie, l'autre dans la partie nord du « Labyrinthe », qui a été repoussée par notre infanterie.

De notre côté, nous avons réalisé des progrès nouveaux. Nous avons, en particulier, gagné du terrain à un kilomètre est de la chapelle de Lorette et conquis, dans le « Labyrinthe », une centaine de mètres dans la partie centrale de l'ouvrage.

Ce matin, à 5 heures, nous avons attaqué, près d'Hébuterne, les positions de l'ennemi, dans les environs de la ferme Touvent. Nous avons enlevé, sur un front de douze cents mètres, deux lignes successives de tranchées, fait des prisonniers et pris des mitrailleuses.

Au nord de l'Aisne, près de Moulin-sous-Touvent, les contre-attaques ennemies signalées hier se sont poursuivies toute la nuit. Nous avons, dans des combats très chauds,

maintenu nos gains et conservé, sur ce front de un kilomètre environ, les deux lignes de tranchées enlevées dans la journée à l'ennemi.

La tentative de bombardement de Verdun signalée avant-hier ne s'est plus renouvelée. Sur le reste du front, rien à signaler.

23 HEURES. — Dans le secteur au nord d'Arras, le combat continue très violent et nos progrès se poursuivent.

La lutte d'artillerie a été toute la journée ininterrompue et violente au fond de Buval, à Ablain, à Souchez, à Neuville et à Ecurie. A Neuville, nous poursuivons l'investissement de l'ennemi dans l'îlot ouest.

Au « Labyrinthe », nous avons dirigé sur le milieu de l'ouvrage des attaques convergentes qui ont progressé; nous atteignons en deux points le réduit central de la position; plusieurs contre-attaques se sont produites; elles ont toutes été repoussées.

Notre attaque au sud-est d'Hébuterne a complètement réussi; nous avons enlevé d'assaut les deux lignes ennemies et la ferme de Touvent en faisant 400 prisonniers non blessés, dont 7 officiers, et en prenant des mitrailleuses dont le nombre n'a pu encore être établi; plusieurs centaines de cadavres ennemis sont sur le terrain; une seule contre-attaque s'est produite: elle a été immédiatement arrêtée.

Au nord de l'Aisne, l'ennemi a multiplié des efforts désespérés pour reprendre les deux lignes de tranchées que nous lui avons enlevées hier. Après avoir amené des renforts en automobiles, d'une distance de 80 kilomètres, il a contre-attaqué furieusement et a été complètement repoussé. 2.000 morts allemands sont sur le terrain. Nous avons fait 250 prisonniers, dont 1 officier d'artillerie et 28 sous-officiers. Nous avons pris 6 mitrailleuses, beaucoup d'autres se trouvent sous les décombres.

Nous avons détruit à la mélinite les trois pièces de 77 tombées en notre pouvoir. Elles étaient en contrebas en arrière de la deuxième tranchée allemande, dont nous sommes maîtres, et n'auraient pas pu être ramenées dans nos lignes en raison de la violence du feu.

Entre Soissons et Reims, nous avons déclanché plusieurs attaques locales et progressé d'une centaine de mètres dans le bois au sud de la Ville-au-Bois.

En Champagne, près de Mesnil, des troupes amenées par les Allemands de leur deuxième ligne à leur première ligne, probablement en vue d'une attaque, ont été dispersées par notre artillerie.

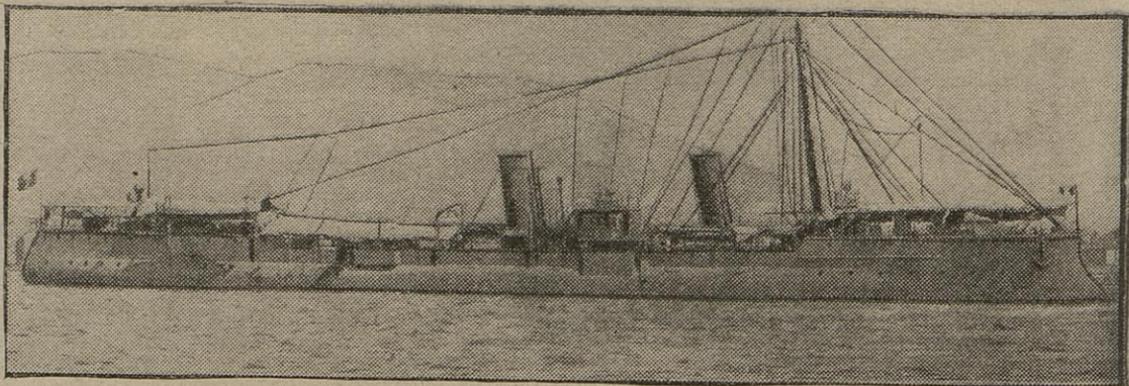
A Vauquois, nous avons, par représailles, aspergé de liquide enflammé les tranchées de l'ennemi, qui a riposté par un bombardement. Sur le reste du front, rien à signaler.

LE "CASABIANCA" COULÉ

Le ministère de la marine nous communique la note suivante :

Dans la nuit du 3 au 4 juin, le mouilleur de mines français *Casabianca* a heurté une mine à l'entrée d'une baie de la mer Egée.

Constant, Coudrun, Crénan, Delauzun, Dereoper, Devignac, Durand, Falcon, Fouache, Fouché, Giffard, Gougach, Guillerm, Guyader, Harcoët, Houssay, Lucotte, Landoir, Le Bihan, Le Borgne, Le Clerc, Le Corne, Le Cuena, Le Goff, Le Huéron, Le Meur, Leroux, Luneaud,



LE "CASABIANCA"

Le commandant, 1 officier et 64 marins de l'équipage ont été recueillis par un destroyer anglais.

Voici la liste, par ordre alphabétique, des 66 survivants du *Casabianca* :

Amiot, Arnaud, Baratte, Bégoc, Birman, Bos, Bosquet, Bouard, Bouette, Brigand, Busulier, Carré, Charbonner,

Mahéo, Manent, Marc, Martin, Ménez, Milton, Mosnier, Mounier, Pandolfo, Picard, Rafé, Raux, Rimbaud, Robin, Schess, Sorentino, Talle, Tanguy, Tatibouët, Thomas, Trébutien, Vantrille, Vennéguez.

Il est possible que d'autres survivants aient pu gagner la côte et soient prisonniers des Turcs.

NOS LEADERS

Les veuves de la guerre

Il est impossible d'exprimer d'une façon satisfaisante les sentiments que semblent éprouver, en présence du désastre qui les accable, les jeunes femmes, dignes épouses des héros. Sauf quelques-unes, chez qui la douleur excite la parole et que leurs nerfs poussent à une agitation trépidante et à une éloquence hâtive, la plupart portent, dans l'abîme de leur deuil, les vertus d'ordre et d'organisation qui sont le propre de la Race. Devant l'inévitable, l'inéluctable, on ne saurait dire qu'elles se résignent, mais elles se taisent. Durant plusieurs mois, elles s'absorbèrent dans leur douleur au point de n'y vouloir aucune distraction ; il leur eût semblé alors que ne pas penser constamment au cher disparu était une sorte de profanation ; le coup reçu, trop dur pour leurs têtes blondes, les avait sidérées, comme on dit des hommes qui, sans avoir été blessés, ont reçu de l'obus éclatant près d'eux une telle commotion qu'ils perdent pour un temps l'ouïe, la parole, la vue, la mémoire, l'usage de leurs jambes ; mais cela revient, même assez vite : chez la plupart des femmes, cela est revenu. Elles ont compris qu'elles avaient des obligations, des devoirs et des droits ; qu'elles avaient à se défendre, elles-mêmes, leurs enfants, leurs morts ; à se défendre contre le vice, contre la misère, contre la décadence sociale, contre la négligence des uns, l'incurie des autres et la bureaucratie, en particulier.

Elles sont venues dire à ce bureaucrate : « Mon mari avait dans ses poches quelques petits objets auxquels je tiens : des papiers, un chapelet, une montre, une bourse. Je sais qu'on les a recueillis. Quand pourrai-je les recevoir ? » « Repassez dans un mois », a répondu l'homme. Hier, le mois était écoulé ; elles sont revenues. « Repassez dans deux mois », leur a-t-on répondu.

Il faut que ces jeunes femmes se défendent ! Assurément, la chose n'est point aisée. Il faudrait, pour prendre leur cause en main avec la certitude de la faire réussir, une autorité qui ne se rencontre pas communément chez ceux qui n'ont point suivi une certaine carrière, contracté certaines alliances et formé certaines amitiés. Encore, même à ceux-là, comme il faudrait de volonté, de patience, d'obstination pour surmonter les obstacles, remuer les inerties, faire peur à ceux qui, embusqués derrière des cartons verts, s'y sont creusé une tranchée d'où ils tirent sur quiconque s'avise de troubler les délices de leur farniente ou de ne point rendre à leur autocratie l'hommage qui convient ! Où les hommes échouent, les femmes réussiront-elles ? Peut-être. Où les hommes, pénétrés de leur impuissance et convaincus de l'inutilité de leurs gestes, s'abstiennent, les femmes se dressent et elles s'obstinent. Vous verrez qu'elles emporteront la tranchée des cartons verts et qu'elles y reprendront leur butin.

L'union, l'Union sacrée, vraiment sacrée, peut procurer aux veuves la force qui les fera vaincre. Elles sont décidées à s'unir, et il eût fallu être bien aveugle pour n'en point être convaincu après cette admirable cérémonie de mercredi où elles se sont groupées sous les auspices de l'archevêque de Paris.

Aux Carmes, dans cette chapelle restée intacte depuis l'époque de Marie de Médicis, laquelle l'apporta de Florence pour la disposer en ce paysage lointain, au-devant des immenses jardins où les Carmes deschaux cultivaient les simples et distillaient l'eau de mélisse ; au-dessus de cette crypte qu'emplissent les ossements des martyrs de Septembre, le maître-autel avec l'élévation admirable de ses étages superposés, les colonnes de marbre de couleur tranchant sur le blanc de l'albâtre.

Point de tentures ; seulement, sur le grand tableau de l'autel, une draperie noire traversée d'une croix blanche et, sur l'autel même, les ornements noirs. Des deux côtés de la nef, si loin que porte le regard, des femmes en grand deuil qui prient. Le bandeau de crêpe blanc marque ce qu'elles sont. Quelques enfants en deuil sont auprès de certaines. Quand le clergé, si réduit par la guerre, le service aux ambulances, le service au front, les blessures et la mort, le clergé, une dizaine de prêtres, traverse l'église, allant au-devant du cardinal-archevêque, toutes ces femmes se dressent devant la croix qui passe, et alors, entre leurs rangs serrés et leurs masses noires, le cardinal s'avance, revêtu, par-dessus ses habits cardinaux, de la cappa magna, si longue, si large, qu'elle emplit toute la chapelle. Ce flot d'un rouge ardent roule dans l'église comme les flots du sang héroïque versé par les compagnons de ces femmes. Une impression si profonde, si tenace, qu'ont doublée cet office recueilli, ce célébrant grave et doux, ces chants les plus

religieux qu'on pût entendre et d'un tel art, d'une telle noblesse qu'on n'en percevait que l'admirable spiritualité...

Ce matin-là, les veuves assemblées devant cet autel ont compris qu'elles étaient unies, et par un lien qu'il ne dépend des hommes ni de former, ni de rompre.

Aussi se sont-elles senties fortes contre la violence masculine, capables de lutter contre elle et d'en triompher.

Frédéric Masson,
de l'Académie française

En attendant...

Embusqués à rebours

Il y a des embusqués à rebours. Parfaitement ! Je veux dire des militaires qu'on aurait bien mieux fait de laisser dans le civil. Et ce ne sont pas les moins regrettables.

Je ne veux point parler de ces ouvriers de nos usines de métallurgie qui étaient beaucoup plus utiles dans leurs ateliers que sur le front : après quelques flottements, au début, qui n'allèrent point sans inconvénients, la question a été résolue comme elle devait l'être. Je parle de quelques-uns au moins des Français qui, avant la guerre, résidaient à l'étranger.

Au prix de longues années d'exil ils y avaient acquis une situation, ils étaient devenus les indispensables agents de notre expansion commerciale. Mais ils ont répondu à un appel qui les convoquait tous automatiquement, sans distinction — et le résultat, c'est que l'industrie et le commerce français dans ces pays lointains en souffrent profondément. Nous y sommes supplantés par des neutres, par nos Alliés anglais, qui n'ont pas le même régime de service militaire ; par les Allemands eux-mêmes !

Car les Allemands ont adopté des dispositions plus souples. Leurs consuls, en vertu de pouvoirs que les nôtres ne possèdent point, avaient dressé la liste de tous ceux de leurs nationaux qui, par leur situation, par leur influence, par leur activité, devaient rendre de plus grands services à leur patrie en demeurant là où ils étaient qu'en portant les armes. Et voilà comment on compte encore tant d'Allemands au delà des mers, en Amérique, au Brésil, comment on en comptait tant en Italie jusqu'à ces derniers jours, et jusqu'en Egypte et en Angleterre, grâce à la longanimité de notre Alliée.

Si nos consuls, à nous, pouvaient établir par un rapport confidentiel quels sont ceux de leurs administrés dont la présence leur paraît indispensable au maintien de notre influence, notre gouvernement pourrait peut-être prendre des décisions salutaires.

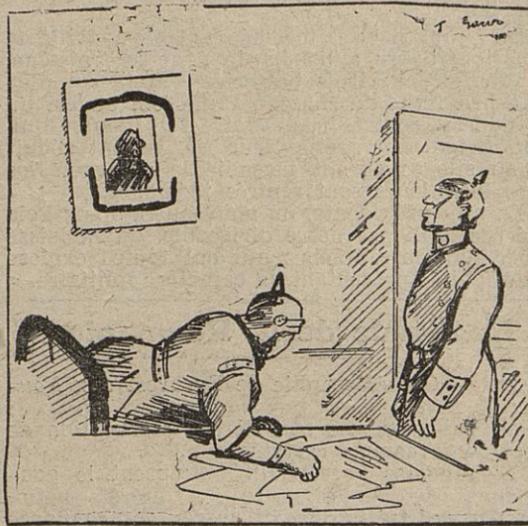
Pierre Mille.

Le roi d'Italie accepte le grade de caporal au 3^e zouaves

Le roi d'Italie vient de faire savoir qu'il était heureux d'accepter pour lui-même le grade qui lui était offert dans le régiment du 3^e zouaves, et qu'il se félicitait en particulier du souvenir que ce régiment avait gardé à la maison de Savoie.

Le grade que vient d'accepter le roi d'Italie est celui de caporal à la 1^{re} escouade de la 1^{re} compagnie du 1^{er} bataillon du 3^e zouaves. C'est ce grade qui avait été conféré au roi Victor-Emmanuel, le grand-père du roi actuel, après la bataille de Palestro.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



L'INCONSCIENTE

— C'est le gouvernement américain qui vient demander des explications plus claires et plus précises sur le torpillage du Lusitania.

GERMANIA. — Encore !... Que d'histoires pour ce malheureux bateau...

(Bour.)

Échos

Le centenaire de Waterloo.

Voilà bientôt — 18 juin — l'anniversaire de Waterloo, 1815-1915 ! Un siècle. « Grouchy ?... c'était Blücher ».

Par une heureuse coïncidence, la Malmaison vient de rouvrir ses portes et ses jardins. Et depuis hier le public a pu se promener dans la Roseraie de l'impératrice. M. Jean Ajalbert, conservateur du domaine, a eu une idée qui mérite prompt réalisation : « Je voudrais, dit-il, qu'en quittant cette demeure qui vit « le dernier pas » après Waterloo, les visiteurs fussent bien certains que... Blücher est mort. Pour cela, il suffirait que M. Millerand m'aidât à le tuer en accrochant quelque part, dans la Malmaison, aux montants du lit de Sainte-Hélène, par exemple, deux drapeaux prussiens pris depuis le commencement de cette guerre. »

Verra-t-on ces drapeaux à la Malmaison, le 18 juin 1915 ?

Le réveil des premiers garibaldiens.

L'anniversaire de la mort de G. Garibaldi a été célébré dans toutes les villes italiennes. Au 84^e d'infanterie, le colonel, devant son régiment, a accueilli le vétérinaire Giovanni Chidini — soixante-douze ans — ancien combattant de 1859 et 1866, qui vient de s'y engager comme volontaire : les soldats l'ont acclamé.

De même, vient de s'enrôler Luigi Ilivi — 67 ans — garibaldien de S. Petro di Bagno, qui fit les campagnes de 1866 et de 1870. L'ex-maire de Naples vient, malgré son âge, de reprendre du service comme lieutenant-colonel du génie naval.

Les aventures du chien de guerre.

Il s'agit de Bob, le très beau chien terrier du lieutenant Hanshaw, du 5^e royal anglais (Liverpool). Ce chien pourrait « dire » qu'il a vécu la guerre. Il a eu l'honneur d'être mentionné sur la liste des blessés par éclat d'obus, après le vain bombardement de Scarborough. Depuis lors, il a passé un certain temps en mer sur un sous-marin britannique et il a fait une dizaine de voyages en aéroplane, sur le front anglais. Malgré toutes ces prouesses, il est resté l'animal le plus modeste du monde.

Les jeux de l'ombre et du hasard.

On put voir hier apparaître, boulevard Malesherbes, à l'heure du plein soleil, un spécialiste du dessin à la craie et au charbon sur asphalte, qui, plus ingénieux que ses collègues, a innové en la matière. Celui-là ne se contentait pas de tracer posément des silhouettes françaises et allemandes. Son originalité était d'improviser avec une extraordinaire rapidité des compositions sur le trottoir, en tenant compte du découpage de l'ombre et de la lumière. Il fallait aller vite, car l'ombre à la fâcheuse habitude de ne pas tenir en place. Mais cet artiste allait plus vite qu'elle, et il a obtenu un vif succès en brochant, sur le contour des trous de lumière à travers le feuillage, une « scène de prisonniers » vraiment stupéfiante d'habileté.

Ce prestidigitateur du trottoir illustré sera peut-être un jour de l'Institut.

La patrie de Sardou.

Notre confrère américain *The Evening Sun* avait, dans un de ses numéros de dimanche, publié une importante étude littéraire sur ce qu'il appelait la Patrie de Victorien Sardou. La pièce était analysée de près, mais un bon fermier n'avait pas très bien distingué le sens de cette critique dramatique. Aussi, écrivit-il au journal :

Je vois dans votre numéro de dimanche dernier toute une discussion sur la patrie d'un M. Sardou. C'est très long, mais vous ne trouvez pourtant pas le moyen de dire quelle est cette patrie. Veuillez me renseigner : ce M. Sardou était-il Français ou Belge ?

Très complaisamment, la direction imprima dans l'édition du lendemain : « Victorien Sardou était un Français né en 1831. »

Le mot.

Un petit incident — qui pourrait avoir sa gravité — nous est conté par un lecteur du Nord. Ce jour-là, au front, le « mot », le mot sans lequel on ne saurait passer, était : *Tite-Live*.

Tite-Live n'est pas évidemment un monsieur connu de tout le monde. A preuve « c'est que, dit notre correspondant, notre auto s'avance parmi les gendarmes et les territoriaux, et le chauffeur — militaire — à cinq reprises, dit :

— Fives-Lille !

— Passez ! consentaient les sentinelles.

« Employons des « mots » simples à retenir et qui n'exigent pas la pratique des auteurs latins. »

C'est aussi notre avis.

La poussée.

Métro Etoile. Voiture pleine, ultra pleine. Démarrage brusque. Les gens sont précipités les uns sur les autres. Comme d'habitude on rit...

Mais deux zouaves, qui ne savent pas encore les usages du Métro :

— Oh ! rien qu' ça de secousse !

— Ah ! mon colon, tu sais !... Ben, c'est ici qu'y font venir pour voir la fameuse poussée générale !

LE VEILLEUX

DERNIÈRE HEURE

Le salut de l'Angleterre à l'Italie

LONDRES, 7 juin. — M. Asquith a fait aujourd'hui la déclaration suivante :

« Depuis que la Chambre s'est ajournée à la Pentecôte, de grands événements ont eu lieu, que l'on ne peut laisser passer sans les noter et sans les accueillir par des applaudissements. Je parle de l'adhésion du royaume d'Italie à la cause des Alliés; nous, dans ce pays, nous avons observé la formation de l'unité italienne avec la plus vive sympathie et les espérances les plus ardentes, nous avons suivi sa fortune croissante avec intérêt et des vœux sincères.

Il n'y a pas eu pendant le dernier demi-siècle, ainsi que l'illustre président du Conseil d'Italie, M. Salandra, nous l'a rappelé dans le message qu'il a bien voulu nous adresser, l'ombre d'un désaccord entre nos deux nations.

« Nous regardons en outre l'Italie comme un des gardiens des libertés de l'Europe; l'Italie n'a pas permis que la spontanéité et l'intelligence de son peuple se trouvaient entravées pour raison d'Etat; elles sont animées d'un idéal plus élevé que le règne de la force. (Applaudissements.)

« Donc, en vertu de la vieille amitié qui unit les deux nations, et du titre que l'Italie avait pour se joindre à la grande tâche d'émancipation à laquelle les Alliés se sont voués, nous lui adressons nos souhaits de chaleureuse bienvenue et nous saluons ses vaillants soldats et marins comme des camarades dans la lutte dont les libertés du monde entier dépendent.

La question du service obligatoire

Répondant à une question portant sur le point de savoir si le gouvernement avait l'intention d'introduire le service militaire obligatoire ou s'il s'estimait satisfait du système actuel d'engagements volontaires et entendait le continuer, M. Asquith dit que le dernier appel de recrues a donné des résultats très satisfaisants; il a ajouté que le gouvernement fera sous peu une déclaration concernant la politique générale du nouveau cabinet.

L'entente financière anglo-italienne.

ROME. — On annonce de source officielle que le ministre du Trésor italien, M. Carcano, a conféré à Nice, les 4 et 5 juin, avec le chancelier de l'Echiquier, M. Mac Kenna. Au cours de ces conférences, les ministres ont discuté la question de la coopération financière des deux puissances et ont arrêté, au nom de leur gouvernement respectif, les mesures à prendre à cet effet.

Les conférences ont démontré la parfaite harmonie qui existe entre les deux gouvernements, ainsi que leur résolution de coopérer pour l'emploi des moyens financiers avec la même largeur d'esprit qui inspire l'action de leurs forces de terre et de mer.

Le chancelier de l'Echiquier était accompagné du gouverneur de la Banque d'Angleterre et du secrétaire financier du Trésor britannique. Le ministre du Trésor italien était accompagné du directeur général de la Banque d'Italie et le chef du service étranger de cette même Banque.

Les mobilisés quittent Tanger

TANGER. — Le départ des mobilisés italiens qui a eu lieu aujourd'hui a donné lieu à une manifestation patriotique imposante.

Un vin d'honneur a été offert par les colonies française, anglaise et russe.

Le consul de France a prononcé une vibrante allocution.

L'effort allemand dans les Flandres

LONDRES. — Le correspondant du *Daily Chronicle* dans le Nord de la France télégraphie que les Allemands exercent une pression considérable sur le front entier des Alliés. L'artillerie ennemie fait pleuvoir les obus de gros calibre avec une prodigalité déconcertante et emploie des canons à longue portée.

Il est évident que les Allemands préparent un effort suprême avant de se résigner à rester sur la défensive.

Comment les Turcs sont ravitaillés en munitions

LONDRES. — On mande d'Athènes au *Morning Post* :

« Le bruit court que la maison Krupp a établi une fabrique de munitions près de Constantinople; quatre mille ouvriers allemands y travailleraient et les Turcs y puiseraient leurs munitions. »

Le front russe

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major russe :

Dans la région de Schawlé, les 5 et 6 juin, les combats continuent; la situation générale restant sans changement essentiel.

Près d'Ossowitz, dans la soirée du 5, feu d'artillerie.

Entre Zkwa et Rozoga, l'ennemi a tenté une offensive infructueuse.

Dans la vallée d'Orzic et dans la région de Prasnaywz, le 6 juin, feu d'artillerie.

Sur la rive gauche de la Vistule, sur le San et la Lubsszewka, nulle modification.

Dans la direction de Mozciska, l'ennemi a prononcé le 5 juin et le matin du 6 des attaques obstinées sur la rive gauche de la Wisznia et sur le front de Zizski Pakost et Ostrozec.

Sur la hauteur de 145 au sud-ouest de Radege, un engagement corps à corps a duré longtemps.

Sur le Dniester, l'ennemi n'a pas renouvelé son offensive dans la direction de Nikolajew. Il a attaqué sans succès nos têtes de pont près de Zidaczow.

Dans la région de Jourawdno, l'ennemi a réussi dans la nuit du 5 au 6 à passer le Dniester avec quelques-unes de ses unités.

Dans la vallée de Lukwo, nous avons repoussé une attaque ennemie, faisant plus de 400 prisonniers.

Dans la région à l'ouest de Kolowna, l'ennemi a cessé ses attaques opiniâtres contre nos éléments et a été rejeté avec de grandes pertes.

Devant le front d'une de nos divisions, les Autrichiens ont abandonné jusqu'à 5.000 cadavres. Au cours d'une attaque dans cette région nous avons fait plus de 7.000 prisonniers dont vingt officiers.

Un combat naval dans la Baltique

LONDRES. — On télégraphie de Pétrograd au *Times* :

« Un engagement naval a eu lieu dans la Baltique, près de l'entrée du golfe de Riga. Plusieurs transports allemands et un grand navire allemand, dont on ne sait point encore le nom, ont été coulés. Les Russes ont perdu un navire auxiliaire. Il semble que les escadres de guerre n'ont pas été engagées.

« On croit que l'ennemi renouvellera sa tentative en vue de débarquer des troupes en Courlande. »

Pertes austro-allemandes sur le front russe

LONDRES. — Suivant des informations provenant des hautes sphères militaires russes, les pertes austro-allemandes en ces dernières semaines dépassent de beaucoup celles des Russes en Galicie et en Pologne russe; on estime que l'ennemi s'épuise graduellement.

Nouveau bombardement de Monfalcone

ROME. — Communiqué du chef d'état-major de la Marine :

« Le 7 juin, dans la matinée, notre escadrille de contre-torpilleurs a bombardé pour la troisième fois Monfalcone; trois batteries d'artillerie placées à proximité du château Duino ont ouvert un feu nourri contre nos contre-torpilleurs qui, ayant dirigé contre elles leur tir, en ont réduit une au silence et ont incendié le château. Nos contre-torpilleurs sont rentrés indemnes.

« La nuit précédente, un nouveau raid sur Pola a été accompli par notre dirigeable, qui a laissé tomber plusieurs bombes qui ont toutes explosé sur des points présentant un caractère militaire. »

L'attitude de la Roumanie

BALE. — On télégraphie de Bucarest aux *Nouvelles de Bâle* :

« M. Take Jonesco considère l'intervention de la Roumanie comme certaine.

« D'éminentes personnalités accusent le gouvernement de compromettre les intérêts nationaux par ses hésitations; d'autres ont confiance dans le ministère pour mener à bonne fin les négociations avec la Russie. »

Les négociations roumano-bulgares

ZURICH. — Le correspondant de la *Gazette de Francfort* à Bucarest télégraphie :

« Suivant des bruits persistants, une entente serait intervenue entre la Roumanie et la Bulgarie. »

L'offensive austro-allemande sur l'Isonzo paraît brisée

GENÈVE. — On mande de Laibach à la *Tribune de Genève* :

« Entre Rovereto et Riva, sur le lac de Garde, on entend une vive canonnade; l'artillerie austro-allemande, ainsi que les forts les plus récents ont, dit-on, beaucoup souffert.

Sur l'Isonzo, l'offensive austro-allemande paraît brisée; la lutte est cependant très acharnée encore; du Monte-Nero, les Italiens arrosent abondamment les Autrichiens; ils ont détruit entre autres un important convoi de munitions. »

Le comte Berchtold automobiliste volontaire

GENÈVE. — On mande de Vienne que le fils de l'ancien ministre comte Berchtold s'est engagé, comme volontaire dans les rangs autrichiens contre l'Italie; le comte Berchtold lui-même s'est inscrit dans le corps d'automobilistes volontaires; il fait en ce moment son apprentissage de chauffeur.

La mort du Zeppelin

Plusieurs voyageurs qui sont arrivés de Gand et qui ont assisté au duel aérien de ce matin donnent les détails suivants sur la destruction du zeppelin.

Attaqué à 3 h. 20 par un aviateur anglais ou français à Mont-Saint-Amand, près de Gand, le Zeppelin, après avoir été atteint d'une bombe, prit feu et tomba sur un couvent.

Deux religieuses ont été tuées. L'équipage entier a péri. (Information.)

La santé du roi de Grèce

Le dernier bulletin

ATHÈNES, 7 juin. — Voici le bulletin du 7 juin à 8 heures du matin. — Pendant le changement du pansement, la plaie a paru présenter quelque amélioration; la nuit a été inquiète; peu de sommeil de temps à autre. Malgré la fatigue du roi, l'état général est assez satisfaisant; le pouls est relativement bon.

Malheureusement, à partir du soir, le roi a été pris à maintes reprises de vomissements qui l'ont empêché de prendre de la nourriture et des boissons. A midi, la température était de 37,7.

Le prince Georges retourne à Athènes

Le prince Georges de Grèce, frère du roi Constantin, et la princesse Georges ont quitté Paris, hier soir à 9 h. 15, par la gare de Lyon.

Ils se rendent en Italie, où un torpilleur grec viendra les prendre à Tarente pour les conduire au Pirée.

La situation à Constantinople

ATHÈNES. — Tous les renseignements venant de Constantinople concordent pour représenter la situation dans cette ville comme à peu près désespérée; les Jeunes-Turcs, désemparés, ne se maintiennent que par la seule insistance et les multiples efforts de l'ambassadeur d'Allemagne, baron de Wangenheim, et d'Enver pacha.

Les médicaments font défaut et le manque de charbon a causé l'arrêt de nombreuses minoteries, ainsi que de l'usine de Derços, qui alimente la capitale en eau potable.

M. Millerand aux armées

Parti aux armées dans la journée de dimanche, le ministre de la Guerre est rentré hier soir à Paris. M. Millerand s'est rendu à plusieurs quartiers généraux pour s'entretenir avec les généraux, puis dans les cantonnements, au milieu des troupes; il s'est rendu compte de leurs installations et a visité plus particulièrement plusieurs ambulances du front. Le ministre de la Guerre a inspecté les fabriques d'engins à main créées en arrière des armées; il a apprécié leur capacité de production, leurs besoins, et s'est montré très satisfait des initiatives et des efforts fournis. M. Millerand est rentré à Paris en passant par Verdun.

ÉLIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

La Presse française et étrangère

C...ompagnons de saint Antoine

Du *Gaulois* :

Dans un tramway de Genève :
Deux Suisses s'entretenaient avec indignation de la façon barbare dont les Allemands font la guerre, et l'un d'eux finit par conclure : « Ce sont tous des c...! » Aussitôt une dame se lève, très excitée : « Messieurs, dit-elle, je suis Allemande et je ne puis admettre qu'on parle ainsi de mes compatriotes ! » Un court silence, puis se lève à son tour un troisième voyageur : « Et moi, s'écrie-t-il avec force, je prends la défense de cette dame. Je n'admets pas non plus que vous parliez des Allemands comme vous venez de le faire, car je suis marchand de porcs, et je ne veux pas qu'on déprécie ma marchandise ! »

Le bon bock

Du *Figaro* :

Il faut en convenir : la bière qu'on nous sert en ce moment est aussi bonne que celle qu'on nous servait avant la guerre, bien qu'elle n'arrive ni de Munich, ni de Pilsen.

A quoi attribuer ce phénomène ?

Oh ! c'est bien simple, et le président de la Chambre syndicale de la brasserie n'hésite plus à dire le fin mot de l'histoire : la bière qu'on nous versait jusqu'au mois d'août dernier, et depuis de longues années, sous l'étiquette de bière de Munich, bière de Pilsen, etc., etc., était de la bière française !

Parfaitement ; la bière austro-allemande importée en France ne représentait pas même un pour cent de la consommation, et le reste, germanisé pour la satisfaction de notre snobisme, était de chez nous, tout bonnement.

Les hôteliers allemands chez nous

De *l'Echo de Paris* :

Notre insouciance était devenue telle, et telle aussi, à mesure, l'oubli de la mesure des hôteliers allemands, que d'aucuns n'avaient même plus la pudeur de cacher leur drapeau, et témoignaient cyniquement de leur haine du nôtre : nous pourrions citer un hôtel de la Côte d'Argent, dont le directeur, au moment d'Agadir, congédia son chef cuisinier pour avoir pavisé sa cuisine aux couleurs françaises.

Il y a un double intérêt, patriotique et pratique, à ce que ce soit dorénavant nous-mêmes qui fassions les honneurs de notre chez-nous, d'abord pour que nous en restions les maîtres et pour que nous en retirions les légitimes bénéfices.

Des munitions ! des munitions !

C'est une opinion unanime : il nous faut des munitions, encore des munitions, toujours des munitions. M. G. Falaize, au *Havre-Eclair*, insiste, parmi de nombreux écrivains et journalistes français, sur cette nécessité majeure.

Le véritable but à atteindre, ce à quoi doit viser avant tout la loi mise en discussion, c'est de favoriser la production intensive du matériel de guerre et des munitions. Renforcer la ligne de feu par des hommes valides, appeler à servir les contingents créoles des vieilles colonies (30.000 hommes), incorporer les fils d'étrangers nés en France avant vingt et un ans, c'est parfait ; il faut que cela se fasse ; mais il faut surtout, avant tout et d'urgence, donner des armes à ceux qui se battent.

Un fameux canard canadien

Suivant une information du *Canadian News*, un syndicat américain se livrerait à des travaux mystérieux, non loin de Saint-Jean, extrémité est de Terre-Neuve ; il s'agirait d'une vaste plate-forme d'acier comprimé destinée à recevoir un canon de proportions jusqu'alors inconnues. Le projectile, doté d'un système absolument nouveau de propulseur-détonateurs automatiques dus à l'inventeur Edison, serait capable de franchir en se jouant les 7 à 8.000 milles qui séparent l'Amérique de l'Allemagne. Le but visé serait Berlin, mais on calcule que, s'il était manqué, cette masse tombant du ciel n'en serait pas moins fatale aux femmes et enfants qui se trouveraient à portée du point de chute, lequel serait toujours en Allemagne.

Elle contiendrait des gaz délétères inédits d'un effet foudroyant. Chaque torpillage de bateau américain donnerait lieu à l'expédition d'une ou deux bombes.

L'heure propice

Du *New-York Herald* :

Gambetta espéra qu'un jour viendrait où la politique cesserait d'être « une stratégie de dissimulation et de subterfuges pour devenir une science morale, c'est-à-dire l'expression des rapports de tous les intérêts, qui s'imposeraient à tous les esprits et à toutes les consciences ». En se ralliant à cette conception, nos politiciens de carrière effaceraient bien des fautes et se prépareraient une popularité dont ils ont grand besoin. L'heure n'a jamais été plus propice, d'autant que l'occasion perdue ne se retrouvera pas.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

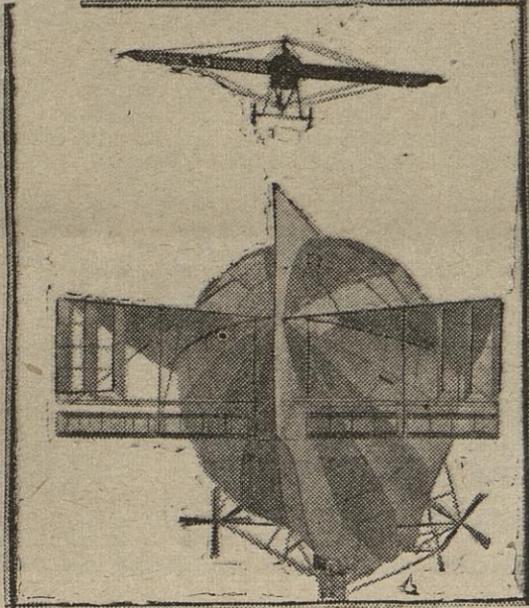
Un aviateur anglais sur avion français bombarde et détruit un Zeppelin

L'ambassade britannique à Paris nous communique la note officielle suivante :

L'Amirauté annonce qu'un Zeppelin est venu sur la côte est, la nuit dernière, et jeta des bombes incendiaires et explosibles.

Il en résulta deux incendies, cinq tués et quarante blessés.

Ce matin, à 2 h. 30, les lieutenants aviateurs Wilson et Mills ont attaqué un hangar de dirigeables à Evere, au nord de Bruxelles. Leurs



UN ZEPPELIN — UN MORANE

bombes ont provoqué l'incendie du hangar, des flammes se sont élevées à chaque extrémité à une grande hauteur, mais on ne sait pas s'il y avait un Zeppelin à l'intérieur.

Les deux pilotes sont revenus sains et saufs.

A 3 heures, ce matin, le sous-lieutenant aviateur Warneford a attaqué, entre Gand et Bruxelles, un Zeppelin qui se trouvait à 2.000 mètres de hauteur. Il lui lança six bombes : le dirigeable fit explosion, tomba à terre et brûla pendant un temps considérable.

La force de l'explosion fit se retourner sens dessus dessous le monoplane Morane. Le pilote néanmoins réussit à diriger son appareil, mais il fut obligé d'atterrir en territoire ennemi.

Malgré cela, il put remettre son moteur en marche et rentrer sain et sauf à l'aérodrome.

La santé du roi de Grèce

ATHÈNES, 7 juin. — Le bulletin de santé suivant a été publié à minuit :

Température, 39°6; pouls, 125; respiration, 26. Sommeil interrompu par intervalles.

Ce que fut l'opération pratiquée sur le roi

A propos de l'opération que vient de subir le roi de Grèce, le *Herald* écrit :

L'opération pratiquée par le docteur Eiselsberg sur le roi Constantin a consisté dans la résection, c'est-à-dire dans l'enlèvement de sept centimètres de la dixième côte. Le but en était d'assurer le libre écoulement du pus de la plèvre et de rendre plus faciles les lavages antiseptiques de la cavité où le pus s'est formé, car sa stagnation risque de provoquer une infection générale. Dans le cas du roi, on s'est contenté d'enlever une seule côte, mais quelquefois on est obligé d'en réséquer deux.

Cette intervention se pratique ordinairement sous le chloroforme. Mais, en raison de la faiblesse du cœur du souverain, le chirurgien a préféré l'anesthésie locale à l'aide d'une injection de chlorhydrate de cocaïne.

Le rein est le filtre de l'organisme

Vittel Grande Source
fait fonctionner le rein

La Guerre anecdotique

Le régiment de "shrapnells"

Un abonné nous adresse le récit d'une galéjade de forte taille :

Dans un hôpital militaire d'une certaine ville, un caporal infirmier était réputé pour sa... candeur. Ce que sachant, quelques facétieux blessés résolurent de se « payer la tête » du bonhomme.

Non loin du caporal, les voilà qui font un éloge dithyrambique d'un soi-disant régiment de « shrapnells », dont les exploits ne se comptaient plus. L'infirmier Tête de Turc — si l'on peut dire — s'intéresse et demande des précisions sur ce fameux régiment.

— Comment! tu ne connais pas? Au fait, c'est bien possible, car il s'agit d'un régiment colonial qui marche ordinairement avec les Marocains.

— Mais comment sont-ils habillés? questionne le caporal.

— En blanc, de pied en cap, pour se confondre avec la neige.

— Et leur armement?

— Epatant! Les shrapnells sont armés d'un fusil à trois canons : le premier, droit comme le lebel; le second, courbe, pour tirer derrière les meules; le troisième, en zigzag, pour atteindre les Boches dans leurs tranchées. Mais ceci n'est rien encore!... Figure-toi que, sous l'uniforme, les hommes ont un système de ressorts qui sont de véritables catapultes. Au moindre obstacle, l'appareil se déclanche, disperse l'homme dans les airs, qui, en retombant, fait un horrible carnage de l'ennemi.

Le pauvre caporal ne fut tiré de son ahurissement que par un supérieur qui eut pitié de lui.

La galéjade peut paraître invraisemblable : elle est vraie. J'ajoute qu'elle n'est peut-être pas très reconnaissante, car l'infirmier godiche est l'un des plus dévoués qu'on puisse imaginer.

La constance des Lillois

De *l'Humanité* :

Les Lillois supportent gaiement les arrogances de l'occupant ; ils accueillent d'un air railleur même ses avances. Le square Jussieu, à Lille, est plein de monde à 3 heures ; à 3 h. 1/2, concert de musique militaire par les Bavarois. Tout le monde, bonnes d'enfants et nourrices, s'en va tranquillement avant la première mesure. Il ne reste que le buste de Desrousseau et le *Petit Quinquin* pour entendre. Les lecteurs n'ont pas les mêmes raisons que moi pour éprouver un sentiment douloureux à l'image du chansonnier dans le square résonnant de notes étrangères. Mais ils seront sensibles à cet écoulement de foule qui renonce, dans la ville désolée, à la distraction offerte parmi les fleurs et la verdure.

Visite présidentielle

D'un « diable bleu » au *Patriote des Pyrénées* :

... Au Reichberg, nous avons eu, dans l'après-midi, la visite de M. Poincaré, venu pour décorer quelques braves. Les chasseurs étaient massés sur la crête, et le cortège présidentiel est arrivé, lent et simple, au pas des mulets indolents. Ce n'était plus la fringante chevau-chée de la revue de Longchamp, les chevaux haletants, l'écume aux naseaux, ni tout l'apparat des fêtes officielles. C'était infiniment plus simple, plus grand et aussi plus touchant dans ce cadre idéal des hautes chaumes vosgiennes. Quelques officiers, sous-officiers, chasseurs sont décorés. Et pour tous c'est la même accolade fraternelle, le même sourire reconfortant ; c'est le même salut de la France à l'égalité bravoure de tous !

Et quand, au rythme clair d'une fanfare guerrière, la colonne s'ébranle pour défilé, c'est plus qu'un pas, c'est une charge enthousiaste des « poilus », la tête haute et le cœur chaud ! Ce sont les héros de l'An II qu'en rêve on croit entrevoir, ou bien c'est la Garde qui passe !...

Les affiches de Paris

De *l'Eclair* :

Il n'y a sans doute pas d'exemple d'une affiche officielle bilingue sur les murs de Paris. Le premier spécimen est un appel du préfet de la Seine qui s'adresse aux Belges de dix-huit à vingt-cinq ans, qui ont à se présenter dans les mairies. Cet appel est en français et en flamand, et l'on peut le voir affiché partout. Il produit une impression curieuse.

Un quatrain antiboche

La *Bibliothèque universelle suisse* publie ce quatrain dans la forme qu'affectionnaient nos pères du dix-huitième siècle :

« Croyez-vous en Dieu ? » Telle est la demande
Qu'on fit à Guillaume, empereur et roi.
« Qui ? moi ! croire en Dieu ? la méprise est grande,
» C'est, je vous l'apprends, Dieu qui croit en moi. »

Fécondité et patriotisme

Du *Corriere della Sera* :

Une jeune femme de Locati Varesine, déjà mère de quatre enfants, vient de mettre au monde deux fils et une fille.

Elle leur a donné — heureux présage — les noms de Trente, Trieste et Italie.

L'arrivée des prisonniers



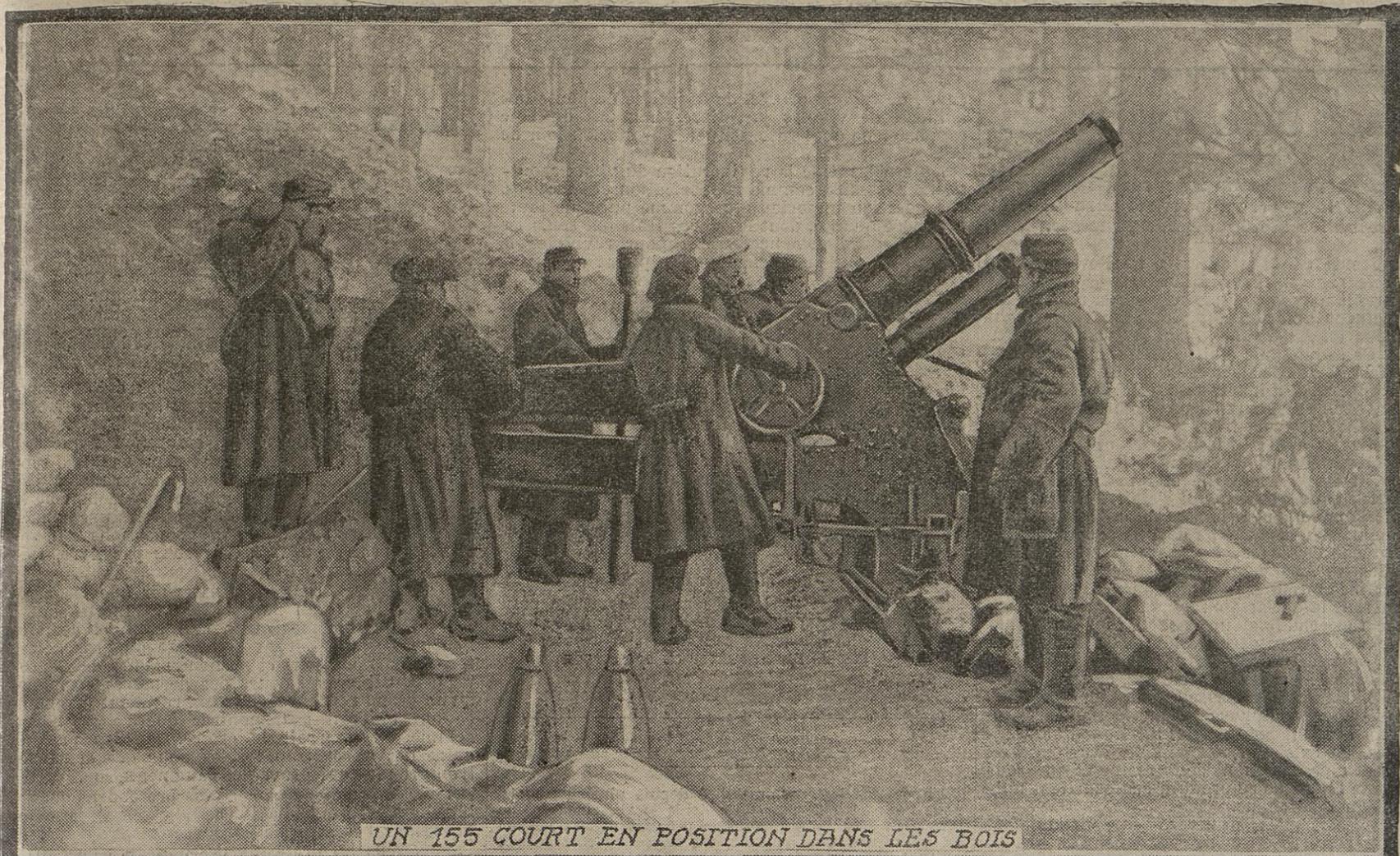
On en a cueilli un grand nombre ce jour-là, et, en colonnes profondes, ils arrivent au cantonnement français. Ceux des nôtres qui, au repos, n'ont pas eu l'occasion de se battre avec ces Allemands, veulent au moins les voir, rendus et désarmés. Les vainqueurs regardent passer les vaincus, et, sans ironiser sur leur sort, les dénombrent avec satisfaction.

Une tranchée dissimulée

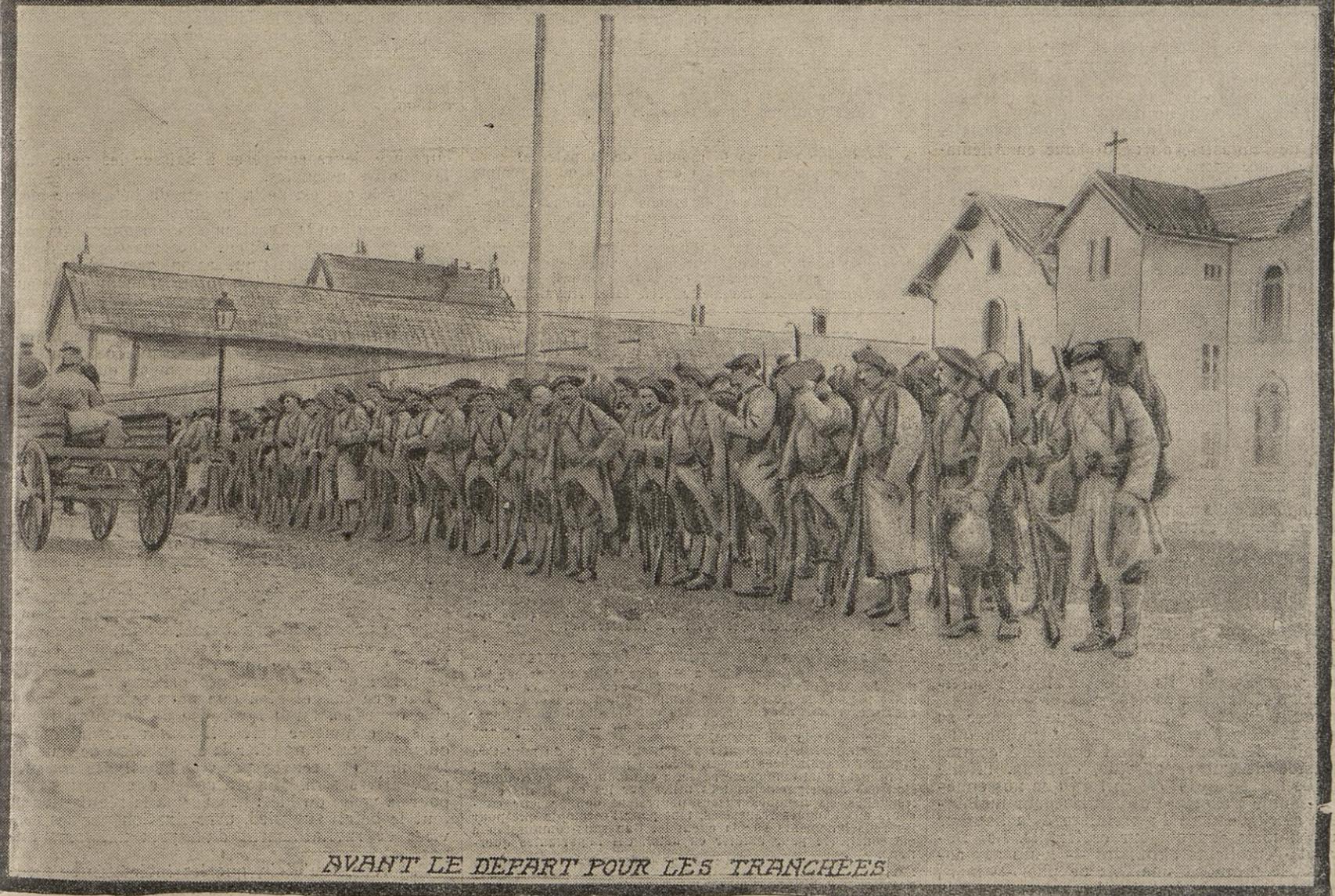


Elle est d'un tracé tortueux et se rattache à des boyaux au dessin inextricable. Le lieu où elle fut établie commande un secteur qu'il est particulièrement important de défendre. Sous sa misérable apparence, cette tranchée, dont les hauts créneaux sont aveuglés en ce moment par des tas de sable, est un des pivots de l'action qui se poursuit sur ce point.

Canonniers et alpins



UN 155 COURT EN POSITION DANS LES BOIS



AVANT LE DEPART POUR LES TRANCHÉES

Dans les grandes opérations qui se poursuivent à l'Est et qui, accomplies en silence, auront plus tard un superbe retentissement, à côté des autres unités combattantes qui rivalisent de zèle dans l'accomplissement de leur devoir, nos canonniers et nos alpins font ce qu'en leur langage simpliste et clair ils appellent « du bon boulot ». C'est un juste hommage à rendre à ces braves que de les rapprocher ici, les uns autour de leur 155 court, les autres au moment où ils vont partir au combat.

La Vie Economique

Leur caoutchouc

L'énorme consommation de caoutchouc, qui caractérise la guerre moderne, aura bientôt épuisé les stocks de nos ennemis.

Une récente dépêche adressée de New-York au *Daily Telegraph* a annoncé l'ouverture du procès de six agents allemands poursuivis à la requête du gouvernement américain, pour avoir exporté du caoutchouc en Allemagne par la voie des pays neutres. Ce caoutchouc était enfermé dans des barils contenant des déchets de coton et de la résine pour tromper les autorités du port. Cette fraude fut découverte grâce aux rayons Röntgen.

Il existerait des preuves que de grands crédits étaient ouverts aux accusés, à Berlin et à Vienne. En outre, des lettres trouvées en leur possession démontrent que l'Allemagne et l'Autriche ont un besoin urgent de caoutchouc; c'était du reste une certitude pour le gouvernement de la Grande-Bretagne, depuis que ses agents dans les ports américains avaient découvert les ruses extraordinaires auxquelles les Allemands recourent pour exporter cette matière première. Ainsi, une caisse contenant, suivant la déclaration douanière, de la papeterie, ne renfermait qu'un énorme bloc de caoutchouc; comme un peu trop volumineuse pour pouvoir être considérée comme un article de bureau! Des boîtes de conserves de saucisses, ouvertes, renfermaient bien des saucisses, mais peu dégustables, puisqu'en caoutchouc... Enfin, à Naples, quelque temps avant la rupture des relations italo-germaniques, on saisissait, en douane, des tonneaux déclarés comme contenant de la résine et qui, sous une couche mince de ce produit, renfermaient uniquement du caoutchouc.

Toutes ces fraudes prouvent surabondamment que si les empires du centre manquent de blé, de viande, etc., ils vont également manquer sous peu de ce précieux produit qu'est le caoutchouc, irremplaçable, non seulement pour la fabrication des pneumatiques et bandages pleins, dont les armées modernes font une consommation considérable, mais encore pour la production des drains et multiples ustensiles chirurgicaux dont les services sanitaires font également un usage intensif.

Il est donc intéressant de savoir quelle était la situation de l'industrie du caoutchouc en Allemagne au commencement de la guerre.

Cette situation était particulièrement prospère; plus de 600 fabriques fonctionnaient en 1913, parmi lesquelles 150 environ étaient de grandes sociétés munies de capitaux, d'usines et d'outillages importants; 40.000 ouvriers, au moins, vivaient de cette industrie et produisaient chaque année pour une valeur supérieure à 400 millions de francs l'exportation en caoutchouc manufacturé. Le chiffre de l'exportation était, pour cette branche comme pour bien d'autres, très considérable: trois fois supérieur à celui des Etats-Unis.

Par où la matière première lui arrivait-elle avant la guerre? Par Anvers d'abord, par Hambourg ensuite. Au moment de l'invasion de la Belgique, les docks de son grand port renfermaient environ 800 tonnes de gomme brute; sur cette quantité, plus de la moitié put être rechargée avant la prise de la ville, sur les bateaux anglais et belges qui gagnèrent la Grande-Bretagne. La conquête temporaire d'Anvers rapporta donc aux Allemands, en fait de caoutchouc, 300 tonnes tout au plus.

En ce qui concerne le stock qui pouvait exister à Hambourg à la fin du mois de juillet 1914, nous sommes peu renseignés, car jamais la Chambre de Commerce du grand port hanséatique ne publiait de statistique. D'autre part, les chiffres donnés par certaines publications techniques sont, comme tous les chiffres boches, fort sujets à caution. Pour Hambourg, port franc, ils étaient d'ailleurs particulièrement difficiles à contrôler.

Quoi qu'il en soit, maintenant que Londres se trouve maîtresse absolue du stock mondial, que, par surcroît, le caoutchouc est considéré comme contrebande de guerre absolue, qu'enfin, l'Italie combat de notre côté, il est certain que nos ennemis vont subir d'énormes difficultés pour maintenir leur stock de matière première à la hauteur de leurs besoins chaque jour croissants. Les Boches sont d'excellents chimistes — leurs gaz asphyxiants le prouvent une fois de plus — mais, malgré leurs dires intéressés, ils sont encore loin de l'avoir découvert le caoutchouc synthétique qui seul leur permettrait de se passer du produit naturel. Ils ont annoncé cette invention à trop de reprises différentes, même avant la guerre, pour que ne soit pas un pur bluff destiné à influencer les cours, et rien de plus. Bluff, également, leur *Semaine du caoutchouc*. Cette quête de vieux dé-

chets, de tuyaux crevés, de rondelles de bouteilles à bière, de vieilles jarretières, n'a pas dû leur rapporter de quoi reconstituer leur stock: loin de là!

Du reste, même la régénération du vieux caoutchouc nécessite, comme la fabrication des factices, une addition importante de gomme pure, de toute première qualité, dont les fibres frais ont seuls les qualités physiques nécessaires pour revivifier le mélange. Pour la fabrication des pneus et bandages pleins, on ne peut même pas envisager l'emploi des régénérés, l'effort subi par ces articles exigeant une matière première d'une grande pureté.

L'Allemagne avait bien développé la culture du caoutchouc dans ses colonies: Est-Africain, Sud-Est-Africain, Cameroun, Togo, et les plantations de ces quatre colonies commencent à produire plus de 4.000 tonnes par an. Mais où sont maintenant les colonies allemandes?..

A supposer même que la guerre cesse sous peu, les pertes de l'industrie allemande seraient très importantes, puisqu'une partie de sa clientèle extérieure: celle des pays éloignés, lui est enlevée, durant le blocus tout au moins, par ses concurrents. L'Allemagne aura, en outre, perdu définitivement la clientèle de ses voisins les plus proches: Belgique, Angleterre, Italie, Russie, France, etc., qui étaient, sans conteste, ses meilleures clientes. La situation est donc particulièrement favorable pour nos industriels de cette branche; on connaît suffisamment leur initiative et leur activité pour être certain qu'ils sauront profiter de ces circonstances favorables.

René Castelneaux.

A propos des allocations

Un de nos lecteurs, mobilisé depuis plusieurs mois, nous informe qu'il ne peut obtenir le versement d'une allocation à sa famille, sous le prétexte que sa maison de commerce, très modeste, est restée ouverte malgré son départ à l'armée.

Or, son petit atelier ne fonctionne que quelques heures par jour, pour permettre à un de ses vieux ouvriers, depuis plus de vingt-cinq ans dans la maison, de gagner un peu d'argent, sans être obligé de recourir au secours de chômage. La situation de notre correspondant est donc très délicate, car s'il veut, pendant la guerre, assurer à sa famille son allocation, il est obligé de fermer boutique en enlevant le travail à son vieux ouvrier.

En outre, prétextant que la maison n'est pas fermée, le percepteur réclame le montant de la patente.

Or, nous connaissons bien des maisons où la femme dirige la maison pendant l'absence du mari, continue à faire de petites affaires et touche néanmoins l'allocation. La situation est donc presque identique, et pourtant le traitement ne l'est pas.

A considérer les choses d'une manière plus générale, il semble qu'il y aurait tout intérêt pour le gouvernement à ne pas décourager ceux qui, malgré les difficultés, persistent à travailler et à faire travailler.

INFORMATIONS

Pour les futures transactions franco-belges.

Il est question de publier périodiquement, dès que les circonstances le permettront, la liste des produits français pour lesquels il se produira des demandes sur le marché belge. Un catalogue illustré, édité en français et en flamand, facilitera un contact plus intime entre les deux pays. Le siège social de l'organisation projetée serait établi à Anvers.

Dans les Pays-Bas.

Il existe à Amsterdam un Office des Relations Commerciales dont le directeur, M. Kamerlingh Onnes, met gratuitement à la disposition des commerçants français un emplacement pour l'exposition de leurs échantillons.

Cet Office fera également une propagande active dans toute la Hollande et ses colonies pour les produits exposés. Nos exportateurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relations avec cette organisation très sérieuse, dont le siège social se trouve Oudebrugsteeg, 16, à Amsterdam.

Les relations économiques franco-russes.

On sait qu'une commission a été chargée de rechercher les moyens de développer les relations commerciales entre notre pays et la Russie. Cette commission a tenu deux intéressantes séances, dans lesquelles ont été discutées la question de crédit à long terme et celle de la création d'une Banque Centrale d'Exportation.

M. Raffalovich, l'éminent représentant à Paris du ministère impérial des Finances russes, secondé par M. Batchef, agent du ministère du Commerce russe, a communiqué à la commission des renseignements très utiles sur les conditions dans lesquelles les banques russes pourraient donner leur concours aux banques françaises, tant pour l'escompte que pour les renseignements sur la clientèle. Une sous-commission a été constituée pour étudier en détail ces importantes questions.

Faites tenir, contrôler
votre Comptabilité par les
Etabl^{ts} Jamet-Buffereau
PARIS, 93, R. Rivoli — NANCY, 20, F^o St-Jean.

La crise du pot-au-feu

D'énergiques et immédiates mesures s'imposent pour arrêter une hausse que la situation ne justifie pas.

La viande est chère, de plus en plus chère, et la hausse, qui s'accroît d'inquiétante façon depuis quelques semaines, ne laisse pas que de préoccuper consommateurs et pouvoirs publics.

De l'enquête à laquelle nous nous sommes livré, nous avons rapporté des constatations surprenantes, qui tendent à démontrer que dans beaucoup de cas nous nous trouvons en présence d'une augmentation factice provoquée par la spéculation.

C'est ainsi qu'il est à remarquer que, si le gros bétail vivant a augmenté d'environ 1 franc par kilo, le veau et le mouton se vendent sur pied sensiblement le même prix que l'an dernier à pareille époque, ce qui n'empêche pas la boucherie d'augmenter les prix de détail pour les uns comme pour les autres, et dans des proportions qui varient souvent de deux à cinq sous par livre, suivant les maisons.

D'autre part, on peut remarquer que les arrivages de bœufs au marché de la Villette sont à peu près les mêmes qu'en mai 1914, et certains bouchers ayant, devant la hausse du gros bétail, fermé leurs maisons et suspendu leurs achats, on a pu constater, au cours des dernières semaines, qu'un grand nombre d'animaux restaient invendus, ce qui tendrait à démontrer que ce n'est pas, comme on pourrait le croire, la disproportion entre des offres trop faibles pour des demandes trop grandes qui provoque l'augmentation.

Pour le premier cas, certains prétendent que les bouchers abusent du libre champ qui leur est laissé par l'absence de concurrence, provenant de l'appel sous les drapeaux des bouchers de l'auxiliaire.

Il y aurait dans les dépôts un nombre considérable de bouchers en détail qui ne peuvent rendre aucun service à l'armée puisque ce sont des bouchers abatteurs qu'il faut. On prétend que si ces hommes du service auxiliaire appelés pour leur catégorie étaient assimilés aux obligations de leurs classes, un grand nombre reviendraient au foyer, rouvriraient leur étal et obligeraient, par la concurrence, leurs confrères à baisser les prix dans les limites normales.

Pour ce qui est de la hausse du bétail sur pied, divers remèdes sont indiqués, dont le premier consiste soit en la livraison à la consommation privée de viandes frigorifiées débarrassées des droits de douane prohibitifs qui les ont grevées jusqu'ici.

Cette méthode a été exposée ici même. Malheureusement, elle présente de graves difficultés d'application; l'Angleterre, qui à l'heure actuelle importe environ 85 0/0 de la production mondiale de viandes frigorifiées, s'étant, jusqu'à ce jour, refusée à nous en céder autrement que pour la consommation exclusive de l'armée.

Il est certainement très difficile de réglementer le prix du bétail sur pied, et, d'ores et déjà, des mesures ont été prises pour la sauvegarde du cheptel, qui auraient dû avoir pour résultat de prévenir ou d'enrayer la hausse.

D'autres encore pourraient avoir sur l'avenir une utile répercussion, et, parmi celles-ci, la plus importante en même temps que la plus efficace, consisterait certainement en une réglementation sévère de l'abatage interdisant de tuer des bêtes trop jeunes.

Mais il y a lieu de craindre que toutes les mesures prises jusqu'à ce jour par les pouvoirs publics ne produisent pas, dans l'avenir, plus de résultats que dans le présent et que bouchers et éleveurs, par esprit de lucre, se refusent à ramener les prix à de plus justes proportions.

Dans ce cas, et bien que nous soyons en principe opposé à toute ingérence de l'administration dans le commerce privé, il faudrait agir énergiquement pour empêcher la spéculation de frustrer le public et prendre pour le bétail des mesures préventives semblables à celles que l'on a prises pour la vente du blé: procéder à la réquisition de tout le bétail sur pied, avec fixation par les services de ravitaillement d'un prix uniforme imposé.

Espérons, toutefois, que les intéressés se montreront raisonnables et qu'il ne sera pas nécessaire aux pouvoirs publics d'en venir à de telles mesures.

Em. Montford.

SITUATIONS Brochure envoyée franco.
PIGIER rue de Rivoli 53. Paris.

Impressions d'Allemagne

PAR
une jeune Suédoise

Une jeune Suédoise, qui a traversé l'Allemagne il y a trois semaines, a résumé ses impressions : elles sont assez caractéristiques pour mériter d'être reproduites :

La première chose que je vis en débarquant à Warnemünde, en Allemagne, c'était un taube; aussitôt, tous les voyageurs allemands se mirent à crier, à applaudir; j'en conclus que les taubes font plus de sensation là-bas qu'à Paris.

En temps de paix, j'ai voyagé plusieurs fois en Allemagne; je connaissais donc le système prussien de la « casquette » : depuis les bébés jusqu'aux grands-pères, tout le monde, là-bas, porte des casquettes! Cependant, cette fois-ci, j'en voyais encore plus : elles fourmillaient; et il ne fallait pas s'en moquer, par exemple; c'était très grave, très solennel. Or, toutes les casquettes de Warnemünde veillaient sur nous, les voyageurs; elles nous parquaient comme du bétail dans des espèces de hangars : c'était la révision du bagage et des passeports. Cette opération — je suis tentée de dire : ce drame — tenait à la fois de la farce et de la tragédie. Les casquettes fouillaient très consciencieusement, et rien ne leur échappait; je vis une pauvre jeune fille rougir et bégayer et ne pouvoir au juste expliquer pourquoi on trouvait parmi son linge le portrait d'un bel officier d'outre-Manche.

A Berlin, c'était dimanche. Il faisait beau. Les fameux « Tilleuls » étaient magnifiques dans leur fraîche verdure; mais je n'oublierai jamais l'impression de malaise et de profonde tristesse que me laissa ce jour à Berlin. Je connaissais déjà la ville, je dois avouer que je ne l'aimais pas; j'y arrivai cependant, avide de tout voir, et j'en partis dégoûtée pour toujours.

Une foule endimanchée et bruyante arpentait les trottoirs, envahissait les parcs et les places. Elle se groupait autour des canons pris en Belgique et exposés en pleine rue, près du château; sur les roues, on avait écrit à la craie : « Belgique »; de petits garçons, en casquette, montaient dessus, des femmes en toilettes claires ou bariolées les touchaient, curieuses, et les caressaient de la main. On riait, on criait fort, on s'amusait énormément. Pensait-on à la guerre? Probablement. Mais les drapeaux flottaient, c'était dimanche : il fallait être gai et, surtout, afficher sa gaieté.

Les Berlinoises font de leur mieux pour s'affranchir de la mode parisienne; elles y réussissent parfaitement. Des Peaux-Rouges n'eussent pas trouvé mieux. Personne ne porte le deuil, l'empereur ne le désire pas; donc, les couleurs crues, rouge, vert, jaune, violet, se croisent dans les rues. On se croirait au carnaval avec toutes ces couleurs, toute cette gaieté exubérante et sonnante faux... Comme au carnaval, on voit les gens s'amuser, être gais, parce que, n'est-ce pas, au carnaval on est gai, il le faut! Et, parmi tous ces gens, toutes ces couleurs qui se bousculent, on voit se traîner péniblement, s'avancer en tâtonnant, de pauvres soldats mutilés et blessés. Personne ne les regarde; ils vont seuls, ahuris, isolés — les seuls à voir clair, à être silencieux dans cette foule. Eux, la vérité, la réelle réalité, on ne veut pas, on ne doit pas les regarder... et ils passent, la tête basse, mornes, le regard au loin. Peut-être cherchent-ils des yeux une femme en deuil, une mère aux longs voiles noirs qui aurait pu leur sourire tristement; mais où sont-elles toutes, les mères, les veuves éplorées? Étaient-ce ces femmes en robes rouges qui riaient haut? Ou bien se cachent-elles? N'ont-elles pas le courage de montrer leur deuil, d'avouer qu'elles souffrent? Ne sont-elles pas assez pour cela? Doivent-elles, elles aussi, fermer les yeux et arrêter leur pensée?

Le soir, je quittai Berlin et le pain KK pour aller à Zurich, en Suisse. Durant le trajet, j'écoutais les Allemands parler du torpillage du *Lusitania*, qui avait eu lieu la veille; ils se disputaient : donc, ce nouvel exploit du kaiser ne soulevait pas leur enthousiasme; ils ne comprenaient pas. Mais, après avoir lu les journaux, ils tombèrent d'accord, ils comprirent, ils approuvèrent!

Le lendemain, nous étions en pleine Allemagne romantique; le pays était beau; on voyait, au haut de rochers abrupts, d'admirables ruines entourées de lierre; des torrents se précipitaient en écume blanche parmi les vieux chênes et les sapins; je pensais à Goethe et à Schiller, et j'admirais.

A côté de moi était une jeune infirmière allemande qui avait soigné les blessés allemands pendant trois ou quatre mois à Cambrai; elle avait perdu un de ses frères, l'autre était blessé; elle avait vu toutes les horreurs de là-bas, elle s'était dévouée à sa tâche difficile et douce, elle était femme... Et quand je lui eus dit mon admiration pour la beauté romantique de ces vieilles ruines, elle me répondit :

« Oui, c'est bien beau; mais, en France, j'en ai vu de plus belles. » Je la regardai sans comprendre; elle ajouta : « Les ruines du Nord de la France sont l'œuvre des Allemands! »

Encore un chalutier coulé

LONDRES. — Le grand chalutier à vapeur anglais *Star of West* a été coulé par un sous-marin allemand. L'équipage a été débarqué à Aberdeen.

Voyage impromptu du kaiser à Vienne

GENÈVE. — Suivant une dépêche d'Innsbruck, le kaiser est arrivé subitement à Vienne, en automobile, vendredi après-midi.

Il fut annoncé officiellement que le but de sa visite était de féliciter d'archiduc Frédéric de la chute de Przemysl; mais, en réalité, l'objet de ce déplacement était l'étude d'un meilleur plan de campagne contre l'Italie, d'état-major allemand s'étant plaint du peu de succès des opérations autrichiennes.

Guillaume II est reparti, le même soir, pour Munich.

L'Autriche ne conclura pas de paix séparée

ZURICH. — L'officieux *Fremdenblatt*, de Vienne, dément tous les bruits d'après lesquels l'Autriche tenterait de conclure une paix séparée.

« L'Autriche ne désire pas la guerre, ajoute-t-il; elle a fait son possible pour l'éviter; mais elle luttera jusqu'au bout pour obtenir une paix honorable et durable. »

Les audiences de François-Joseph

GENÈVE. — On mande de Vienne que l'empereur a reçu le 6, en audience, le comte Andrassy, président du parti constitutionnel hongrois. Cette visite sera suivie vendredi de celle du comte Apponyi, représentant du parti de l'Indépendance, et de celle du comte Zichy, chef du parti catholique populaire. Cette audience des chefs des partis d'opposition en Hongrie est commentée vivement dans toute la monarchie; elle est due à l'intervention du comte Tisza.

Les journaux allemands veulent voir là un signe de l'union qui existerait, depuis le début de la guerre, dans tous les partis, et parlent à ce propos de la constitution d'un nouveau cabinet sous la présidence du comte Tisza, où tous les partis de l'opposition seraient représentés.

Les Allemands fusillent les prisonniers anglais

PÉTROGRAD. — Le *Novoïe Vremya* reproduit les détails suivants donnés par des déserteurs allemands :

Richard Lorenz, qui faisait partie du 208^e régiment, a déclaré que les régiments bavarois commandés par le prince Ruprecht avaient reçu l'ordre formel de ne pas faire de prisonniers anglais. Il a ajouté que ses camarades lui avaient raconté que les soldats bavarois qui avaient brûlé vifs quarante prisonniers anglais avaient été décorés d'une médaille pour ce « brillant fait d'armes ».

Le déserteur Auguste Kalmann, du 38^e régiment d'infanterie, affirme qu'il existe un ordre du jour défendant aux troupes allemandes de faire des prisonniers anglais. Ces derniers sont ordinairement amenés, les yeux bandés, à un état-major; là, on ne leur dit pas qu'ils vont être passés par les armes, et on les exécute ensuite. La majeure partie des prisonniers anglais sont blessés, car les Anglais ne se rendent jamais, tant qu'ils sont en état de se battre.

La guerre aérienne

Un taube sur Remiremont

Un taube a volé sur Remiremont, à une grande hauteur, hier matin, à 5 heures. La canonnade l'a obligé à fuir sans qu'il pût lancer aucun projectile.

Un avion anglais atterri en Hollande

Un biplan anglais a atterri vendredi près d'Axel, province de Zélande. Les deux officiers qui le montaient seront internés.

Tentative manquée

Quatre avions allemands se sont, en l'espace d'une demi-heure, avancés vers Nancy. Vigoureusement canonnés et poursuivis par nos aviateurs, les ennemis ont rebroussé chemin sans jeter de bombes.

Une foule de Nancéens a suivi les péripéties de cette chasse aérienne.

Morts au champ d'honneur

Le capitaine *Emile Olivier*, du ...^e de zouaves de marche, tombé glorieusement à Blesinghe (Belgique), le 1^{er} mai, fils de M. Olivier, mécanicien inspecteur de la marine en retraite.

Le lieutenant *Marcel Mauguet*, de l'artillerie, décédé à Alicante, où il était en convalescence.

Le sous-lieutenant *John William Cecil Leuthwaite*, du ...^e régiment d'infanterie, nommé à son lit de mort chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la Croix de Guerre et cité à l'ordre du jour de l'armée, blessé dans les tranchées ennemies le 13 mai et décédé à Sainte-Menehould le 5 juin.

L'enseigne de vaisseau *André Boissat-Mazerat*, de la brigade des fusiliers marins, chevalier de la Légion d'honneur, tué à l'ennemi le 10 mai, près de Saint-Georges (Belgique), âgé de vingt-sept ans.

Robert Lantz, engagé volontaire au ...^e d'infanterie, décédé à l'âge de dix-sept ans, à l'hôpital militaire de Verdun, fils du capitaine Edmond Lantz, au front.

Leriche, de l'infanterie, cité à l'ordre du jour.

Le prix du pain en Allemagne

BERNE. — D'après une ordonnance du conseil municipal de Berlin, le prix du pain sera fixé, à partir du 7 juin, de la façon suivante :

80 pfennig pour le pain de seigle de 1.950 grammes ;
42 pfennig pour le pain de seigle d'un kilogramme.

A L'HOTEL DE VILLE

Le nouveau Bureau du Conseil Municipal

On sait que le Conseil municipal doit se réunir lundi prochain 14 juin afin d'élire son nouveau bureau. Quelques conseillers municipaux avaient émis un avis favorable au maintien du bureau actuel; mais comme le vice-président, plusieurs secrétaires et le syndic sont mobilisés, la plupart estiment que le bureau actuel n'étant pas au complet, doit se retirer, ne pas solliciter à nouveau les suffrages des membres de l'assemblée et qu'un nouveau bureau doit être constitué; c'est aussi l'opinion de M. Lemarchand, vice-président. Le représentant du quartier Notre-Dame fait remarquer qu'en raison des événements actuels, l'union sacrée doit être faite à l'Hôtel de Ville, et, pour cette raison, tous les groupes politiques du Conseil doivent être représentés par le nouveau bureau.

A cet effet, le groupe radical se réunira aujourd'hui pour désigner ses représentants, le groupe républicain démocratique demain mercredi et les socialistes samedi prochain. — MARCEL ETIENNE.

La reprise du travail

M. Bienvenu-Martin, ministre du Travail, a prescrit aux inspecteurs du travail de procéder à des enquêtes périodiques sur l'activité des établissements industriels et commerciaux de leurs circonscriptions respectives.

La dernière enquête, dont les résultats viennent d'être dépouillés, fait connaître la situation au commencement du 1^{er} avril 1915. Les investigations des inspecteurs ont porté sur 27.610 établissements occupant en temps normal 1.097.670 ouvriers.

Il en résulte que, dans toutes les catégories professionnelles, le chômage a considérablement diminué. La situation varie suivant les industries et suivant les régions; mais, en règle générale, elle peut être considérée comme satisfaisante dans les circonscriptions de Rouen, Bordeaux, Toulouse et Lyon, où l'effectif actuel de l'ensemble des établissements est à peu près égal, quand il ne le dépasse pas, à l'effectif normal, déduction faite des mobilisés.

L'activité industrielle est moins grande dans les circonscriptions de Paris, Dijon, Nancy et les départements du Nord et du Pas-de-Calais, qui, plus près du front des armées, souffrent davantage de la guerre; mais, même dans ces régions, on constate depuis janvier une augmentation assez notable du personnel occupé : elle est de 14 0/0 dans la région de Paris, de 15 0/0 dans celle de Dijon, ainsi que dans le Nord et le Pas-de-Calais, de 5 0/0 seulement à Nancy. A Paris et à Dijon, beaucoup de petits ateliers restent fermés. Ce qui est remarquable, ce sont les efforts persévérants que font les industriels du Nord et de l'Est pour réveiller et maintenir l'activité de leurs usines, même sous la menace du canon ennemi; ces efforts témoignent que notre race n'a rien perdu de son énergie et de son ardeur au travail.

La foudre sur une église

EVIAN-LES-BAINS (De notre correspondant). — Ce, après-midi, à 3 h. 1/2, la foudre est tombée sur le clocher qu'elle a traversé et incendié. Elle a pénétré, sans y causer de dégâts, dans le sanctuaire, où une fleur, qui arrangeait le maître-autel, a été renversée par la commotion. L'incendie, qui s'est déclaré dans le clocheton octogonal, haut de 50 mètres, et dont on a craint un moment l'effondrement, a été maîtrisé après de longs efforts. Les dégâts sont élevés.

La science allemande à la rescousse

LONDRES. — On mande de Rotterdam au *Daily Mail* :

« On concentre des trains à Aix-la-Chapelle en vue de mouvements de troupes. »

« Les gardes à la frontière de Belgique ont été doublés. »

« Le professeur Rohland, de Stuttgart, aurait inventé une sorte de pierre artificielle pour la protection des tranchées; elle résisterait à une pression trois fois plus grande que le béton armé. »

"Lavez vos Dents comme vos Mains"
LAVEZ-LES MATIN ET SOIR

GIBBS
SAVON DENTIFRICE

Boîte modèle courant... 1 fr.
Boîte grand modèle breveté 1.95

NOTA. — La maison D. et W. GIBBS L^{re} fondée à Londres en 1712, est la seule au monde dont la fabrication se soit poursuivie de père en fils depuis plus de deux siècles.

ÉVITEZ LES INNOMBRABLES IMITATIONS

Echo contre 0.50 cent., 7 et 9, rue La Boétie, Paris.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

Les abris de repos des colons



La pratique de la vie au désert a habitué nos soldats coloniaux à tirer un parti toujours pittoresque des positions qu'ils sont appelés à défendre au cours de la présente campagne. Fortement établis dans le fortin de B..., ils ont donné au décor un caractère vaguement oriental en l'ornant de tresses, de linges aux couleurs vives, etc. Tout cela, d'ailleurs, est hors de la vue de l'ennemi.

TRIBUNAUX

Le truc du Tunisien. — A la déclaration de guerre, le Tunisien Samuel Haggiag, profitant du trouble causé par les événements, se procura une liste de personnes assurées à une compagnie de capitalisation. Il se rendit alors à leur domicile, recevant des acomptes, traitant pour la société, réduisant les primes. Mais tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse. Un beau jour, Haggiag se fit arrêter.

Traduit hier devant la onzième chambre correctionnelle, il a été condamné, après plaidoirie de M^e Valensi, à trois mois de prison avec sursis.

A L'INSTITUT

Académie des Sciences

Le président donne lecture de la dépêche suivante : « L'Académie royale des Lincei, réunie pour la première fois depuis que l'Italie est descendue dans l'arène pour la revendication de ses droits, envoie un salut fraternel à l'Académie des Sciences de l'Institut de France, en augurant que la victoire des armes françaises donnera de nouvelles gloires à la France combattant pour la défense des opprimés. »

« Signé : TODARO. »

— M. Charles Richet fait l'éloge de son prédécesseur immédiat à l'Académie, M. Lucas-Championnière.

— M. d'Arsonval fait une communication sur la désinfection des champs de bataille par la pulvérisation d'huiles de houille et de schiste dénaphtalisées et émulsionnées au moyen de résinate de soude.

— M. Bigourdan présente un recueil d'observations faites pendant vingt-cinq ans sur les planètes.

— M. le docteur Roux remet à l'Académie un livre de M. Rollier traitant des cures de soleil pour les malades et blessés.

— M. le professeur Delbet fait une communication sur la pyoculture. « La pyoculture, dit-il, en donnant la possibilité de faire à chaque instant le bilan du malade et des microbes, permet d'étudier l'action des agents thérapeutiques employés, et peut faciliter l'étude des processus de défense. »

— Réunie en comité secret, l'Académie des Sciences s'est ensuite occupée de certaines questions intéressantes très près de la défense nationale et dont nous ne pouvons parler.

Conférences

— Aujourd'hui mardi, à 5 heures, M. l'abbé Couhé donnera, à la salle d'horticulture, 34, rue de Grenelle, une conférence sur : *Les conditions de la paix. L'angle déprimé.*

Nouvelles brèves

M. Viviani à Puteaux. — M. Viviani, président du Conseil, accompagné de M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, s'est rendu hier après-midi aux ateliers de Puteaux.

Chevaux emballés. — A midi, hier, deux chevaux attelés à un camion se sont emballés rue Saint-Honoré, à Paris, et sont venus s'abattre dans l'entrée des magasins du Louvre, dont la porte a été brisée ; cinq personnes ont été blessées, dont deux grièvement, qui ont été admises à l'hôpital de la Charité. Ce sont Mme Aline Renier, 12, rue de l'Avre, et Mme Eugénie Dorner, trente-sept ans, 1, rue Pierre-Bayle.

Collision de tramways. — Deux tramways sont entrés en collision, hier matin, à 11 heures, avenue d'Italie, à Paris. Cinq voyageurs ont été légèrement blessés.

Tuë d'un coup de brancard. — Vers 3 heures du soir, 44, rue du Dessous-des-Berges, à Paris, un charretier, Charles Ramstein, soixante-huit ans, a été tué d'un coup de brancard au moment où il faisait rentrer un attelage dans la cour.

Morts accidentelles. — MELIGNY-LE-PETIT. — Un couvreur, Joseph Brocard, cinquante-huit ans, réparait une toiture, quand, soudain, il fut pris d'un éblouissement et tomba d'une hauteur de 7 mètres. Il fut relevé, le crâne fracturé, et succomba peu après dans d'atroces souffrances.

— Le chef ajusteur de la Compagnie de l'Est, Jules Jost, quarante-neuf ans, sortait du dépôt des machines de Bar-le-Duc, quand il fut tamponné et renversé par une voiture automobile, alors qu'il était dans la rue. Malgré les soins, il a rendu quelques instants après le dernier soupir.

Octogénaire assassinée. — NANCY. — La police de Sûreté a arrêté, sous l'inculpation d'assassinat, deux jeunes gens de dix-sept ans, demeurant à Malzeville : Robert-Félix Unternehr et Léandre-Louis Urbain.

Ces deux précoces bandits, qui avaient pénétré par escadade chez une vieille rentière de la commune, Mlle Clémence Poirier, âgée de quatre-vingt-quatre ans, avaient été surpris par elle pendant qu'ils la cambriolaient. Unternehr la maintint pendant qu'Urbain l'étranglait avec un mouchoir. Leur crime accompli, les deux assassins portèrent le corps sur le lit, déjeunèrent copieusement, puis se couchèrent sur un canapé, dans la chambre de leur victime, en attendant la nuit suivante pour repartir. Ils ont fait tous deux des aveux complets.

Coups de couteau. — NANCY. — Au cours d'une querelle ayant la jalousie pour motif, un jeune homme de dix-huit ans, nommé Emile Collot, fut frappé d'un coup de couteau à la main par un sieur Charles Brickmann, vingt-huit ans. Ayant voulu intervenir, Paul Simon, dix-huit ans, reçut quatre coups de couteau dans le dos et dans le cou. On l'a admis d'urgence à l'hôpital. Son état est des plus graves. La blessure de Collot est sérieuse.

Lasse de la vie. — NANCY. — Neurasthénique, une dame, veuve Massot, quarante-cinq ans, s'est jetée dans un puits, rue des Dominicains. Retirée vivante, elle a dû être admise à l'hôpital, en raison de blessures qu'elle s'était faites dans sa chute.

40 maisons incendiées. — CHAMBÉRY. — Hier soir, quarante maisons de la commune de La Perrière ont été détruites par un incendie allumé accidentellement par un enfant.

L'Etna en éruption. — L'activité de l'Etna devient menaçante. Le volcan lance des flammes et de la lave incandescente.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. M. le roi d'Espagne est parti pour Saint-Sébastien.
— S. A. R. le duc de Montpensier, frère du duc d'Orléans, est arrivé à Biarritz pour y faire un assez long séjour.
— S. A. I. la grande-duchesse Georges de Russie et S. A. R. la princesse Marguerite de Danemark ont été les hôtes de S. M. la reine Alexandra, à Marlborough-House. (*New York Herald*.)

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. de Giers, ministre de Russie au Monténégro, est de passage à Paris.

INFORMATIONS

— Avant-hier, à eu lieu, en la nouvelle église espagnole de la rue de la Pompe, l'imposante cérémonie du Corpus Christi. Elle était présidée par L. L. AA. RR. l'infante Eulalie et l'infant don Luis d'Orléans-Bourbon. S. Exc. l'ambassadeur d'Espagne et tous les membres de l'ambassade y assistaient.

— Un nouveau membre de la Chambre des communes, M. Agar-Robartes, membre du parti libéral, a été blessé sur le front.

La Chambre des communes a eu, jusqu'ici, huit de ses membres blessés en France et dans les Flandres, et deux prisonniers de guerre en Allemagne : le major Morrison-Bell et lord Dalrymple.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :
De M. Amédée Prince, ancien président de la chambre des négociants-commissionnaires et du commerce extérieur.

De M. Jules Franck, de Mulhouse, décédé subitement à Lausanne, à l'âge de soixante-quatre ans.

De notre confrère M. L. Florian Pharaon, décédé en son domicile, 77, rue des Martyrs, à la suite d'une longue maladie, âgé de soixante et un ans.

De M. Etienne Rouillé-Destranges, décédé à Nantes, âgé de cinquante-deux ans. Ecrivain distingué, il avait publié de très intéressants ouvrages.

De Mme Dubois de La Sablonnière, décédée à Malans, au château Sainte-Marie, chez Mme Pernot du Breuil, sa grand-mère.

De M. de La Palue, sous-intendant militaire de 1^{re} classe.

De Mme Alexis Moreau, veuve du docteur Moreau, médecin des princes de la famille d'Orléans; belle-fille du docteur Moreau, professeur à la Faculté de Médecine, et mère du docteur Louis Moreau et de Mme Julien Vauquelin.

De Mlle Germaine Nersesse Mélik-Minassiantz, décédée âgée de vingt-cinq ans, fille de M. et Mme Nersesse Mélik-Minassiantz.

De Mme Emile Roche des Breux, décédée au Puy (Haute-Loire), à l'âge de soixante-quatre ans.

De Mme veuve Jourdain, née Salmson, décédée à Coupvray (Seine-et-Marne).

De Mlle Marguerite Hureau, fille de M. Jules Hureau, accidentellement sur le front, et de Mme Jules Hureau, décédée à l'âge de seize ans, 36, rue du Cotentin.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ÉTAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

➤ Achetez TIMBRE CROIX-ROUGE 15c.
10c. affranchissement, 5c. pour les blessés.

Quand on a mal à l'estomac...

La plupart des affections stomacales sont dues à une intoxication, c'est-à-dire à la présence d'une substance étrangère, anormale, encombrante, dont l'action irritante provoque les réactions défensives — hypersécrétion, nausées, spasmes, etc. — de la muqueuse digestive. Prolongée outre mesure, cette irritation peut avoir, le cas échéant, des conséquences graves, telles que l'atonie de l'estomac, ou même le pernicieux ulcère.

Tout se borne le plus souvent à des digestions laborieuses accompagnées de pesanteurs, crampes, vertiges, poussées congestives, de renvois acides et de pituites matinales, ces vomissements inachevés. Il n'est pas d'infirmilé plus lamentable, parce qu'il n'en est pas de plus tenace, ni qui influe d'une façon plus fâcheuse sur l'humeur de ses victimes.

Puisqu'il s'agit d'une intoxication, l'essentiel doit donc être de commencer par éliminer le poison. Or, s'il est parfois de provenance externe, le poison est le plus souvent « endogène », en ce sens que, résultant d'un trouble fonctionnel, d'une dyscrasie, d'une corruption du sang, d'un ralentissement ou d'une perversion de la nutrition, il s'est formé sur place. Au lieu de s'éliminer au dehors, comme faire se doit, les déchets des combustions, les toxines, les acides et les sels en excès stagnent dans l'économie. C'est la rétention de ces « excréta », de ces « humeurs peccantes » qui altère la muqueuse stomacale, en exaspère la sensibilité, perturbe la digestion et engendre cet état catarrhal dont la pituite n'est que l'un des symptômes les plus anodins.

D'autre part, il est notoire qu'il ne peut pas y avoir accumulation d'« humeurs peccantes », rétention de toxines, empoisonnement en court-circuit, sans que l'acide urique y joue le plus grand rôle et y tienne la plus large place. On doit donc commencer par se débarrasser de l'acide urique : après quoi, plus de la moitié de la besogne est faite.

Inutile d'expliquer longuement comment on se débarrasse de l'acide urique. Personne aujourd'hui n'ignore plus que l'Urodonal (qui, suivant la formule consacrée, dissout l'acide urique « comme l'eau chaude dissout le sucre »), est à l'uricémie ce que la quinine est à la fièvre. Mais ce que tout le monde ne sait pas encore, c'est que l'Urodonal, ce « Roi des diurétiques », possède le même pouvoir expulsif sur les purines variées qui engorgent le sang, ainsi que sur les chlorures qui engorgent les tissus. C'est, en un mot, le « désintoxicant » par excellence. La preuve en est dans ce fait que, après la débacle amorcée par une cure d'Urodonal, les urines sont beaucoup plus toxiques qu'auparavant, attendu qu'elles ont balayé les poisons, que, sans cela, leur insouffrance eût emmagasinés dans l'organisme. Si nous ajoutons que l'Urodonal est antiseptique, au point de pouvoir servir à stériliser les eaux contaminées, il n'y aura pas lieu de s'étonner de son action bienfaisante sur l'estomac ulcéré et infesté des gastropathes.

Ce n'est pas sans raison que dans un travail magistral sur la « Pharmacodynamie de l'Urodonal », M. le docteur Légerot, l'éminent professeur de physiologie de l'École supérieure des sciences d'Alger, a pu dire de ce produit qu'il était « l'une des plus précieuses conquêtes de la science française ».

Docteur J.-L.-S. BOTAL.

N. B. — On trouve l'Urodonal dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro : Gare de l'Est). — Le flacon, franco, 6 fr. 50; les 3 flacons (cure intégrale) franco, 18 fr. Pays neutres, franco, 7 et 20 fr. Pas d'envoi contre remboursement.

Communiqués

Aujourd'hui mardi, réunion du comité de direction de la Croix-Blanche Française, 18, boulevard de Strasbourg, à 17 h. 1/2. Cette œuvre a pour but de venir en aide et de rendre visite aux soldats sans famille blessés, malades ou convalescents.

Jeu 10 juin, à 8 h. 1/2, au théâtre de l'Alhambra de Versailles, soirée de gala au profit des convalescents des hôpitaux militaires, sous le haut patronage de M. le général Pénaud, commandant d'armes de Versailles, avec le gracieux concours de Mayol, le grand chanteur parisien, qui viendra tout exprès de Toulon, miss Bertha Rose, du théâtre de Covent Garden, et M. Maurice Lucigny.

Les Bains-Douches. — Le service des bains-douches pour le front, qui vient de céder les locaux qu'il occupait 6, boulevard des Invalides, aux nouveaux écopés de la guerre, a transféré ses bureaux esplanade des Invalides (entrée rue Saint-Dominique, 57, Téléphone Saxe 40-56). Cet admirable et très utile service assure la propreté par l'eau chaude, la douche bienfaisante qu'on prend au sortir des tranchées et avant d'y retourner pendant les jours de repos. Le service des bains-douches envoie la notice explicative à quiconque en fait la demande.

On lit "Excelsior" sur le front

Grâce à la collaboration de nos abonnés, nous avons organisé un service régulier d'envois hebdomadaires d'Excelsior à nos soldats du front. Nos braves combattants peuvent ainsi jouir d'un peu de distraction et trouver moins longues tant de pénibles journées.

Jusqu'au 30 juin, tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné depuis un minimum de deux ans renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration aura droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

La régularité de ces envois est assurée; il suffit de nous faire parvenir, avec le montant de l'abonnement, l'adresse très complète et très exacte du bénéficiaire.

Après les trois premiers mois, le prix des envois au front pour la même durée est fixé à huit francs.

Nos lecteurs peuvent aussi assurer un envoi au front au prix de huit francs pour trois mois.

Bien entendu, ces envois ne sont faits ni dans les dépôts ni dans les hôpitaux : ils sont exclusivement réservés aux soldats du front (secteurs postaux).

THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — Aujourd'hui mardi, en soirée, à 8 heures très précises (abonnement), la Princesse Georges, pièce en 3 actes d'Alexandre Dumas fils; Une Visite de noces, pièce en 1 acte d'Alexandre Dumas fils.

Jeudi 10 juin, matinée à 1 h. 1/2 (abonnement) billets roses), Un Caprice, la Nuit de mai; poésies; Ruy Blas (3^e, 5^e actes). En soirée, à 8 heures très précises, Mademoiselle de Belle-Isle.

Samedi 12 juin, en soirée, à 8 heures très précises, la Princesse Georges, Une Visite de noces.

A l'Opéra-Comique. — Jeudi, en matinée, Mme Delna chantera le Chemineau (avec MM. Jean Périer, Dufranne et de Creus). Les reprises de Fortunio (Miles Vally et Vorska, MM. Jean Périer et Allard) et de Pelléas et Mélisande (avec Miles Mary Garden et Croiza, MM. Jean Périer, Dufranne, Azéma et Mlle Carrière) sont fixés aux 12 et 19 juin. M. André Messager conduira l'orchestre.

Le Jeudi 17, en matinée, Mme Edvina jouera Louise, conduite, au 4^e acte, par M. Gustave Charpentier, au profit des Orphelins de la Guerre.

Au Châtelet. — M. Fontanes, reconnaissant l'impossibilité absolue d'une exploitation théâtrale pendant la durée de la guerre, a décidé de fermer son théâtre jusqu'à la fin des hostilités.

A la Renaissance. — Dans le Zèbre, succès de rire chaque soir, renouvelé ou fêté de gracieuses artistes pleines de talent, parmi lesquelles Mmes Gaby de Morlay, Catherine Fontenay, d'Orsay, cette dernière tout à fait adroite et charmante.

Art et bienfaisance. — Le Comité Central de Secours aux Victimes de la Guerre a établi, pour son gala de bienfaisance du 17 juin, au théâtre national de l'Odéon, un programme sensationnel avec le concours de : Mmes Jeanne Bourdon, Chastes, Meunier, Marie Leconte, Madeleine Roch, B. Dussane, Garistié-Martel, Delna, Régina Badet, Bailac, MM. Henri Albers, André Allard, Henry Marguerite Deval, Alice Bonheur, MM. Félix Galipaux, Henry Deffoy, Dramein. Le virtuose Alfredo Casella dirigera l'orchestre Pierre Monteux. La troupe de l'Odéon jouera la Prométhée de la Marseillaise, de M. Charles Clerc. Mlle Alice Tissot et M. Bourdel créeront la Nuit du Cid, un acte en vers de MM. Camille Le Senne et Guillot de Saix.

MARDI 8 JUIN

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 20 h., la Princesse Georges, Une Visite de noces.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, Viens-tu à Tipperary? Sous l'orage.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, la Feuille de présence, l'Homme qui a vu le diable, la Voiture versée.

Palais-Royal. — A 20 h. 15, 1915, revue de Rip.

Renaissance. — A 20 h. 15, le Zèbre.

Théâtre Antoine. — Relâche.

Théâtre Réjane. — A 15 h. et à 20 h. 30, la Guerre dans le Caucase (Russes contre Turcs en plein combat).

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Vaudeville. — A 20 h. 30, Louie.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens).

De 2 à 11 heures, actualités variées; orch. symphonique.

Tivoli-Cinéma. — A 14 h., l'Auréole de la Gloire.

GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui relâche. Jeudi proch., mat. à 2 h. 15. Soir. à 8 h. 15. Loc., 4, r. Forest.

A l'Exposition du Jouet

L'Exposition du Jouet continue à rencontrer le plus grand succès auprès de tous : petits et grands.

Nous conseillons vivement aux personnes qui n'ont pu encore admirer l'effort des artistes et des fabricants français pour établir des jouets à la fois instructifs et amusants et le travail merveilleux des artisans des temps passés, de venir visiter, avant la clôture prochaine, cet intéressant Salon.

Il faut avoir vu la curieuse rétrospective des jouets, les élégantes créations de la poupée française par nos grandes maisons de couture et enfin les panoramas des batailles de la Marne et des Dardanelles, œuvres de nos glorieux blessés.

L'Exposition est ouverte tous les jours, de 2 heures à 6 heures, dans la galerie d'Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées. L'entrée est de 0 fr. 50, au profit des œuvres de guerre.

LES SPORTS

LAWN-TENNIS

Au C. S. P. — Dimanche, le Cercle Sportif Parisien a inauguré, comme Excelsior l'a annoncé, sa saison de tennis sur son terrain de Neuilly-sur-Seine, sous la présidence de MM. Jean Richemond (président), R. de Alderete et M. Royer (vice-présidents), M. H. Poullain, membre du comité, mobilisé, en permission.

Parmi l'assistance, on remarquait Mme Berthole, Mme Richemond, M. et Mme Garcin, Mlle de Beaulieu, M. Montmege, Mme de Villeneuve.

La réunion, favorisée par un temps splendide, a donné les résultats suivants :

Le matin : Legat bat Mme Zela, 6-3, 6-1; Lesteur bat Richemond, 6-2, 6-0; Lesteur bat Legat, 6-2, 6-1.

Double : Lesteur-Mme Zela battent Legat-Richemond, 6-0, 6-2; Lipmann-Mlle J. Richemond battent Mlles Maud Richemond-Garcin, 6-4, 6-3.

Après-midi : Lipmann bat Reiche, 6-5, 6-4; R. de Alderete bat Royer, 6-5, 4-6, 6-5; Lesteur bat Mlle Montmege, 6-0, 6-1; Legat bat Saravia, 6-1, 6-1.

La réunion s'est terminée par un beau match entre R. de Alderete et P. Berthole contre Lesteur et Royer.

La victoire revint, non sans difficultés, aux derniers nommés par 6-4, 6-5.

Prochaine réunion jeudi prochain.

Un incendie au camp de Torgau

Du Journal de Genève :

Ayant appris qu'un incendie avait éclaté au camp des prisonniers français de Torgau, l'agence des prisonniers de guerre de la Croix-Rouge internationale a immédiatement pris des renseignements sur ce sinistre. Elle nous informe qu'elle a reçu, en date du 4 juin, un télégramme officiel l'informant qu'une seule baraque a été détruite et qu'il n'y avait aucun accident de personne à déplorer.

"Academia"

(ACADÉMIE D'ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE DE LA FEMME, DE LA JEUNE FILLE ET DE L'ENFANT)

Réunions d'aujourd'hui. — A 5 heures : GYMNASSE CHAZELLES, 26, rue de Chazelles (Métro Monceau). Consultation physiologique réservée aux adhérentes d'« Academia », par le docteur Bellin du Coteau.

Soir. De 9 heures à 10 heures, SALLE COTIS, 63, rue Meslay : cours de culture physique.

Demain mercredi, à 2 heures, à l'Institut Médical des Agents Physiques, docteur Allard, 23, rue Blanche : culture physique sous la direction du professeur Montillier.

C'est jeudi que commence la deuxième série du cours d'automobile professé par M. Maurice Chérié, directeur du Chauffeur français, et M. Gaston Ravisse, du garage de l'École Militaire. Il reste quelques places disponibles. S'inscrire à « Academia ».

Rappelons que la carte d'« Academia » comporte une photographie. Celle-ci est faite à titre gracieux par les maisons G. Pénabert, 36 et 38, passage du Havre, et photographie Albin, 8, rue Edouard-VII. Prendre rendez-vous avec les directeurs de ces maisons.

Jeudi prochain, et à toutes les réunions de plein air du Club Français, Mlle Johanna, de la salle Maingnet, fera un cours spécial pour les enfants : fillettes jusqu'à quinze ans, garçons jusqu'à onze ans. Mlle Johanna enseigne la méthode Demény.

La Bourse de Paris DU 7 JUIN 1915

La séance d'aujourd'hui a été franchement bonne. Transactions suffisamment actives et amélioration parfois sensible des cours dans un certain nombre de compartiments du marché officiel.

En ce qui concerne nos rentes, le 3 0/0 perpétuel gagne une dizaine de centimes à 72,70, cependant que le 3 1/2 reste bien tenu à 91,15 et le 3 0/0 amortissable à 78,05. Les fonds étrangers sont plus irréguliers; les Russes font bonne contenance, tandis que l'Extérieure fléchit à 85,35, le Turc à 63.

Dans le groupe des sociétés de crédit, notons une vive avance de la Banque de Paris passant de 848 à 875. Fermeté de l'Édit Lyonnais à 1.051.

Les grands Chemins français conservent leur excellente attitude précédente. Le Nord vaut 1.409, le P.-L.-M. 1.072, l'Orléans 1.210.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Tirages des 22 Mai et 5 Juin 1915

Les obligations désignées ci-après sont remboursables par les Lots suivants :

Communale 3 % 1912...	1.498.776	100.000 fr.
Communale 2,60 % 1879	433.511	100.000 —
Communale 3 % 1880..	592.945	100.000 —
Communale 3 % 1891..	264.105	100.000 —
Communale 2,60 % 1899	213.470	150.000 —
Foncière 3 % 1909.....	1.026.030	100.000 —

La liste complète sera publiée dans le BULLETIN OFFICIEL des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 6 et le 16 de chaque mois et donne les numéros de tous les titres sortis aux 84 tirages annuels, qui attribuent des lots à 6,054 obligations dont 3 sont remboursables par 250.000 fr., 6 par 200.000, 5 par 150.000 et 70 par 100.000 fr.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque trimestre
Prix; France 1 fr. — Etranger: 2 fr. par an.

OFFICE CIVIL DE RENSEIGNEMENTS MILITAIRES

68, Faubourg Poissonnière, Paris

Renseignements précis sur l'interprétation des Lois et Règlements militaires (Appels de Classes, Engagements, Auxiliaires, Réformés, Sursis, Avancement, Soldes, Indemnités, Pensions, Gratifications, Secours, Droits des Veuves et des Parents, Réquisitions, Réparation des Dommages causés par la Guerre, Allocations aux Blessés, aux familles des Mobilisés et aux Chômeurs, Droits respectifs des Locataires mobilisés et des Propriétaires, etc.)

Consult. verb.: prix 2 fr. (de 14 à 16 h.). Prix spéc. s. r.-vous. Consult. p^o correspondance : prix 3 fr. (par bons de poste). NOTICE DÉTAILLÉE SUR DEMANDE

TUBERCULEUX ANÉMIQUES — CONVALESCENTS
Voulez-Vous GROSSIR de 5 KILOS par mois
et GUÉRIR radicalement ? Ecr.: Abbé SEBIRE, Enghien (S.-O.).

VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX DE CHAPOTEAUT. FORTIFIANT STIMULANT



Recommandé Spécialement aux
CONVALESCENTS, ANÉMIÉS, NEURASTHÉNIQUES, Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies.
VENTE EN GROS:
6 RUE VIVIENNE, PARIS.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Nos Echos Illustrés



LE PASTEUR ET SON CHEVAL

En uniforme de campagne, un pasteur, sur le front, accomplit les devoirs de son ministère en se transportant à cheval vers ceux de ses compatriotes qui le réclament.



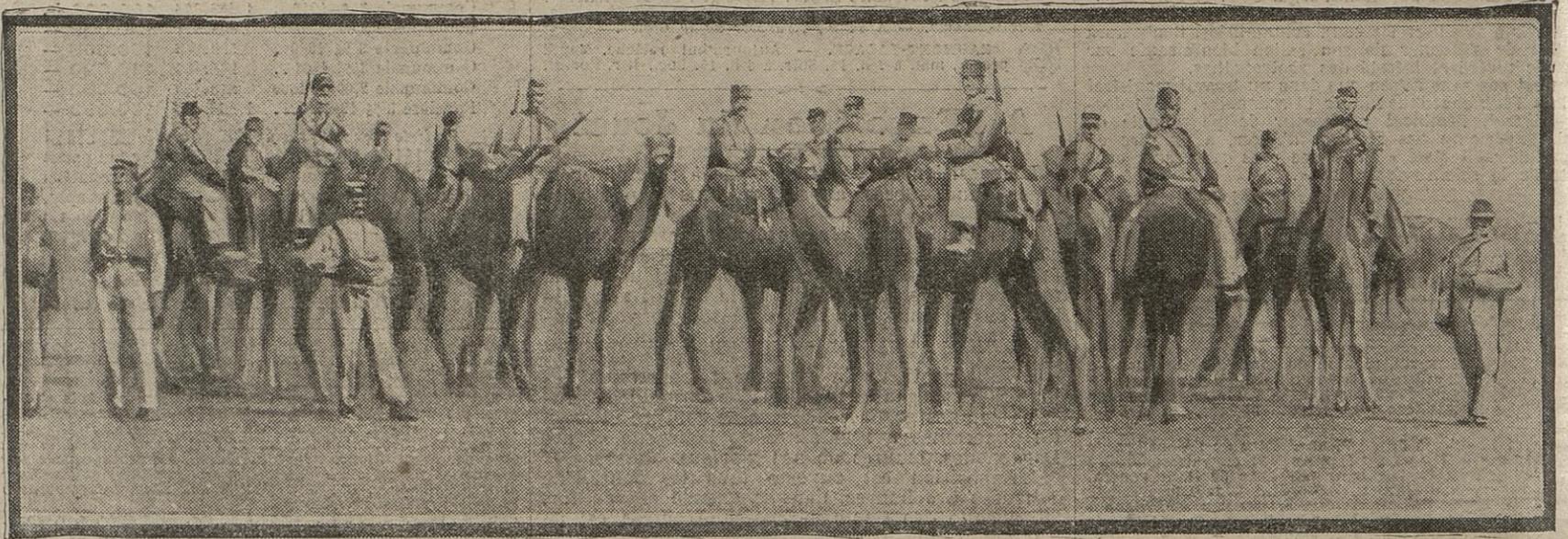
« ENGAGEZ-VOUS ! »

Le mot « enlist » (enrôlez-vous !) est devenu le « leit motiv » de la conversation anglaise. On l'entend à toute phrase et, mieux, dans tout le Royaume-Uni on le voit écrit partout, sitôt que la moindre surface offre où tracer les six lettres fatigantes.



MORTS POUR LA PATRIE

A Joinville-le-Pont, la municipalité a fait apposer sur la grille de l'hôtel de ville un tableau d'honneur sur lequel sont inscrits les noms des Joinvillais qui sont tombés glorieusement au champ d'honneur.



A DOS DE CHAMEAU

En Orient, sur des points qui furent célèbres dans les annales de la guerre il y a plus d'un siècle, nos soldats ont imité leurs grands ancêtres et, comme les compagnons de Bonaparte, ont appris, en 1915, à monter sur les chameaux et à tirer parti de cette monture peu commune. Ils sont maintenant très experts en cette sorte... d'équitation à deux bosses.



ARITHMETIQUE FRANÇAISE

— Voici maintenant la preuve d'une addition que tous les mathématiciens de la Kulture ne peuvent nier : $77 + 150 + 420 = 75$.

(G.-L. Dollan.)



LE MONSIEUR QUI ATTEND LES ZEPPELINS

(Boursiac.)



LE BOCHE INCENDIAIRE

— Je vais leur montrer de quel bois je me chauffe...